le franco albertain

Mercredi 10 septembre 1975 Volume 8 Numéro 40 — 15 cents

AU THÉÂTRE FRANCAIS D'EDMONTON :

Un nouveau directeur artistique



(Photos: Le Franco)

EDMONTON (GL) - Le nouveau directeur artistique du Théâtre Français d'Edmonton est arrivé. Comme nous l'avions annoncé au mois de juin, il s'agit de Claire Ifrane, ancien chef du département dramatique de l'Université de Moncton, Nouveau-Brunswick.

Née en France, Claire Ifrane a fait ses études secondaires à Paris puis s'est adonnée pendant dix années, de 1945 à 1955, à la pédagogie en éducation physique.

Par la suite, elle a consacré tout son temps et toutes ses énergies à l'art dramatique. C'est ainsi qu'en 1955, elle fonde le Théâtre de Bourgogne et elle prend une part active à la vie de la compagnie: administration, tournées, technique, etc.

Cette première expérience a permis à Claire Ifrane de s'initier à tous les aspects de son nouveau métier. "Il fallait prospecter la région, raconte-t-elle, mettre en scène, jouer, établir des contacts

(suite Page 13)

Courrier de deuxième classe

Adresse

Société Canadienne du
19 Le Royer,
MONTREAL 125, P.Q.
H2Y 1W4

Collège Universitaire Saint-Jean

"DÉMÉNAGER OU RESTER LÀ"

LE COLLÈGE UNIVERSITAIRE SAINT-JEAN DEVRAIT-IL DÉMÉNAGER SUR LE CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ?

Edmonton (GL) - Si le Collège Universitaire Saint-Jean déménageait sur le campus principal de l'Université de l'Alberta, il y aurait plus d'élèves, de meilleures facilités, et le recrutement des professeurs serait plus facile. C'est une opinion qui a été émise samedi dernier au cours d'une réunion qui réunissait une cinquantaine de personnes de tous les coins de la province, et dont le but était principalement d'envisager de façon réaliste le transfert du Collège Universitaire à l'Université dans un avenir prochain.

VENTE NÉCESSAIRE

On sait qu'il y a maintenant trois ans, les Oblats avaient informé la population de leur intention de vendre le Collège Saint-Jean. Ces derniers estiment qu'ils ont fait leur part dans cette importante oeuvre d'éducation et ils croient que les Franco-Albertains sont maintenant en mesure d'en assumer la bonne marche: dégagés de cette lourde responsabilité, les Oblats pourraient ainsi s'adonner plus librement à des oeuvres pastorales et missionnaires qui sont davantage dans le sens de leur vocation.

(Photo: Le Franco)



M. H. Durocher

De nombreuses démarches ont été faites depuis dont la dernière est une étude qui est en préparation et dont la responsabilité a été confiée au Dr McCalla qui remettra d'ici quelques semaines un rapport et des recommandations au ministère de l'Education supérieure.

DEUX QUESTIONS IMPORTANTES

Au début de la réunion, qui avait lieu au Château Lacombe, M. Francis McMahon, doyen du Collège Universitaire, le P. Paul Poirier, recteur, et le P. Thomas Bilodeau, provincial sortant de charge, ont pris la parole tour à tour pour brosser rapidement une image de la situation actuelle du Collège Universitaire Saint-Jean.

(suite page 19)

"EN CE TEMPS-LÀ"

Voir page 14

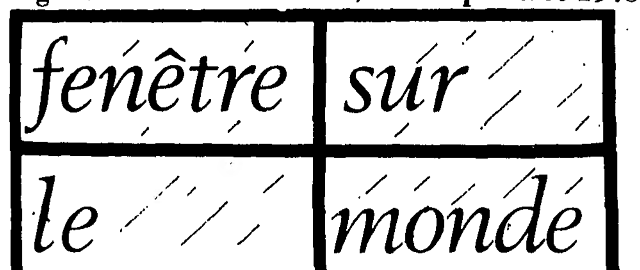
(Photo: Omer Desjardins)



EN CE TEMPS-LA Julien Leblanc avait vingt ans et il demeurait en Nouvelle-Ecosse. Un jour, il reçut un télégramme qu'il déplia en tremblant. "Vous savez, les télégrammes dans ce temps-là..." Et ce télégramme changea toute sa vie. Voir page 14.

DANS CE NUMÉRO

- Une nouvelle vague: l'habitation coopérative. Voir pages 2, 4, 5 et 8.
- Que veulent les femmes? Voir page 6.
- Vous allez à la chasse? Prenez garde. Voir page 7.
- **Les sables bitumineux: hier et aujourd'hui. Page 18.**



L'EAU DU CANADA, SUJET D'UN ANNUAIRE

D'après l'Annuaire de l'eau du Canada (1975), paru récemment, la quantité d'eau employée chaque jour pour chaque Canadien, homme, femme ou enfant, atteint 1,400 gallons. Cet annuaire contient des données ressemblées par la Direction générale des eaux intérieures d'Environnement Canada et sert d'introduction à la question de l'eau du Canada. Au cours des prochaines années, on y traitera spécialement de questions relatives à l'eau et on remettra à jour certaines statistiques. Ce besoin quotidien de 1,400 gallons représente beaucoup plus que la quantité nécessaire à l'usage personnel, qui est d'environ 50 gallons par personne pour une famille moyenne. Les 1,350 autres gallons sont utilisés comme agent de refroidissement et pour l'industrie manufacturière, les services municipaux, l'agriculture, les exploitations minières et les autres sphères d'activité associées au maintien de notre niveau de vie.

CONSEILS AUX ACHETEURS DE PRODUITS ANTIROUILLE

L'Association des consommateurs du Canada vous conseille de visiter plusieurs garages avant de faire traiter votre voiture contre la rouille. Vérifiez la réputation de la compagnie auprès du Bureau d'éthique commerciale ou de l'Association des consommateurs de votre voisinage. Assurez-vous que la compagnie avec laquelle vous allez traiter est digne de foi. Lisez soigneusement toutes les clauses de la garantie avant de signer et assurez-vous que vous en comprenez tous les détails. Certaines compagnies exigeront, par exemple, que chaque voiture traitée soit inspectée après une certaine période de temps, sinon la garantie est nulle. D'autres garanties doivent êtres enregistrées avant une certaine période de temps pour être valables. Les garanties peuvent ne couvrir que le coût du produit antirouille initial et non celui de la réparation. Vérifiez si la garantie couvre la rouille intérieure ou extérieure.

VOYAGES ENTRE LE CANADA ET LES AUTRES PAYS

En juin, 4.2 millions de visiteurs en provenance des Etats-Unis sont entrés au Canada, soit une augmentation de 2.0 pour cent par rapport à juin 1974. Le nombre de résidents canadiens rentrant des Etats-Unis s'est élevé à 3.1 millions, une hausse de 4.6 pour cent. Les visiteurs entrant au Canada en provenance de pays autres que les Etats-Unis ont augmenté de 17.2 pour cent pour atteindre 185,000. Les résidents canadiens revenant de pays autres que les Etats-Unis se sont chiffrés à 100,000, soit une augmentation de 5.2 pour cent.

RÉSIDENCE COLLECTIVE POUR LA YWCA

EDMONTON - La Société centrale d'hypothèques et de logement a annoncé récemment l'approbation d'un prêt de $1,461,380 du gouvernement fédéral, consenti à la Young Women's Christian Association pour la construction de la partie résidentielle de la 1ère phase de l'édifice YWCA à Edmonton. L'édifice de sept étages, renfermant 137 lits, sera situé au centre-ville d'Edmonton. Le nouvel immeuble comportera des cuisinettes, des salles communes pour la lessive, des salons communs et une cafétéria. Ce prêt est consenti pour un terme de 50 ans selon les dispositions de la Loi nationale sur l'habitation et comprend une subvention de dix pour cent calculée d'après le prêt maximal prévu par règlement.

LES FRANCOPHONES À LA FINE POINTE DE L'INFORMATION

Selon l'"Edmonton Access Catalogue", édition 1975-76, le poste C.H.F.A. aurait un des meilleurs ensembles d'informations relatif aux nouvelles et aux événements artistiques, de la ville. M. Tharcis Forestier est chef d'information du poste C.H.F.A. Notons que ce dernier ouvrira son nouveau bureau dans l'édifice Sir William Place, 8830 - 85e rue, au cours de cette année et dessert plus de 70,000 francophones albertains.


M. Tharcis Forestier

HYPOTHÈQUE À 8 POUR CENT

LAVAL - La Société centrale d'hypothèques et de logement a annoncé le 30 août, l'approbation d'un prêt et d'une subvention d'une valeur globale de $225,000 à la Coopérative d'Habitation Lumière de la Vie de Boisbriand pour aider à la construction de logements familiaux dans la ville de Boisbriand. Ce prêt, qui comprend une subvention de $36,500, permettra de construire 12 logements à trois chambres. Il est consenti à huit pour cent d'intérêt pour un terme de 35 ans, selon les dispositions de la Loi nationale sur l'habitation.

As-tu trente secondes

JE M'ARRÊTE L'ÉGLISE OÙ EST-ELLE ?

Où est l'Eglise dans notre région? De quel côté est-elle installée? Est-elle la voix des riches? Est-elle la voix des pauvres? Est-elle la voix d'un peuple?

En lisant l'Evangile on se rend bien compte que l'Eglise doit être la voix de tous. *"Dieu veut que tous les hommes soient sauvés".* (St-Paul). Mais en regardant de plus près l'histoire de l'Eglise et l'Eglise des actes des apôtres on voit bien que l'Eglise doit se situer davantage du côté de ceux qui sont "sans-voix". *"La preuve que le Royaume de Dieu est annoncé* dit Jésus à Jean Baptiste, *c'est que les pauvres sont évangélisés."*

Notre Eglise régionale est-elle la voix des pauvres, des "sans-voix"?

Je me pose la question. Nous devons tous nous poser la question. L'Eglise doit être la voix des sans-voix et l'Eglise doit être ce Peuple de Dieu dans lequel, il *"n'y a ni Juifs, ni Grecs, ni Blancs, ni Noirs, ni hommes, ni femmes..."* (en paraphrasant St-Paul). L'Eglise doit être le Peuple de Dieu. Un Peuple dans lequel les distinctions de classes sociales, de races, de milieux n'existent pas.

Où en est l'Eglise de notre région?

André Deguire, ptre

Dates à retenir

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1975

Les 6-7 Rodéo de la Société d'Agriculture de St-Paul	8 Réunion d'organisation "Eveil culturel" à 8h.00 p.m. au Collège Notre-Dame de Falher	9	10 Du 10 septembre au 2 octobre à la bibliothèque Municipale d'Edmonton Exhibition de "Paysages des Prairies"	11 Réunion des Jaycess francophones Ecole J.H. Picard 20h.	12 12 et 13 La Troupe de la Seizième de Vancouver présente "Embarquez, on ira pas vite" au Collège Saint-Jean à 8h.00	13
14 Réunion du Club de L'age d'or de la paroisse St-Joachim à 14h30	15 Talents Illimités Assemblée constituante C.U.S.J. - Salle 013 à 20h.00	16 Souper-conférence du Club Richelieu d'Edmonton	17 "TOUCHE PAS A LA FEMME BLANCHE" de Marco Ferreri à 20h00 S. T. 148 à l'Université de Calgary Renseignements : 262-5366	18 Les 18-19-20-21 septembre CONGRES SOCIAL DU RICHELIEU INTERNATIONAL	19	20
21	22	23	24 Soirée rencontre de la Fraternité d'âge d'or 7:30p.m. Maison St-Joseph 9040 - 84 Ave	25 Réunion des Jaycees francophones Ecole J.H. Picard 20h. Alliance Française Court métrage à 19h30 "Chantons en coeur"	26	27
28	29		1	2	3	4
5	6	7 Souper-conférence du Club Richelieu d'Edmonton Réunion de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises 8h.30	8	9	10	11

QUI A DIT ÇA ?

"...Nous voulons, à l'occasion de cette première biennale, "faire le point" sur la situation de la francophonie canadienne. Non pas à partir d'analyses théoriques ou d'expertises savantes, mais en puisant à même l'expérience des francophones du Canada, dans leur vécu quotidien. Nous voulons faire le point pour que, de la mise en commun de nos expériences, jaillisse un matériau assez riche pour servir de base à la concertation éventuelle de tous ceux qui veulent travailler au progrès de notre francophonie. C'est là l'objectif qui a inspiré les structures de cette première biennale..." *(L'honorable Jeanne Sauvé, ministre de l'environnement à la première biennale de la francophonie canadienne, 10 - 17 août 1975).*

"...La biennale? Un beau voyage au Pays de Québec. Il est clair que les Franco-Manitobains vont devoir s'occuper eux-mêmes de leurs affaires. Les biennales ne règleront rien. Les problèmes sont ici, au Manitoba. Et au coeur du problème central, celui de la survie, il y a les Français Manitobains. C'est à eux de se débarrasser de leurs frustrations, de tenter de recouvrer leur sens d'humour, et de décider ce qu'ils veulent devenir, ce que seront les générations montantes et celles qui suivront. Ce n'est ni le Québec, ni l'A.C.E.L.F., ni les biennales, ni les congrès qui vont faire l'avenir. L'avenir de la vie française au Manitoba, c'est l'affaire de chaque Français Manitobain. *(Jean-Jacques le François, LA LIBERTE, le 27 août 1975).*

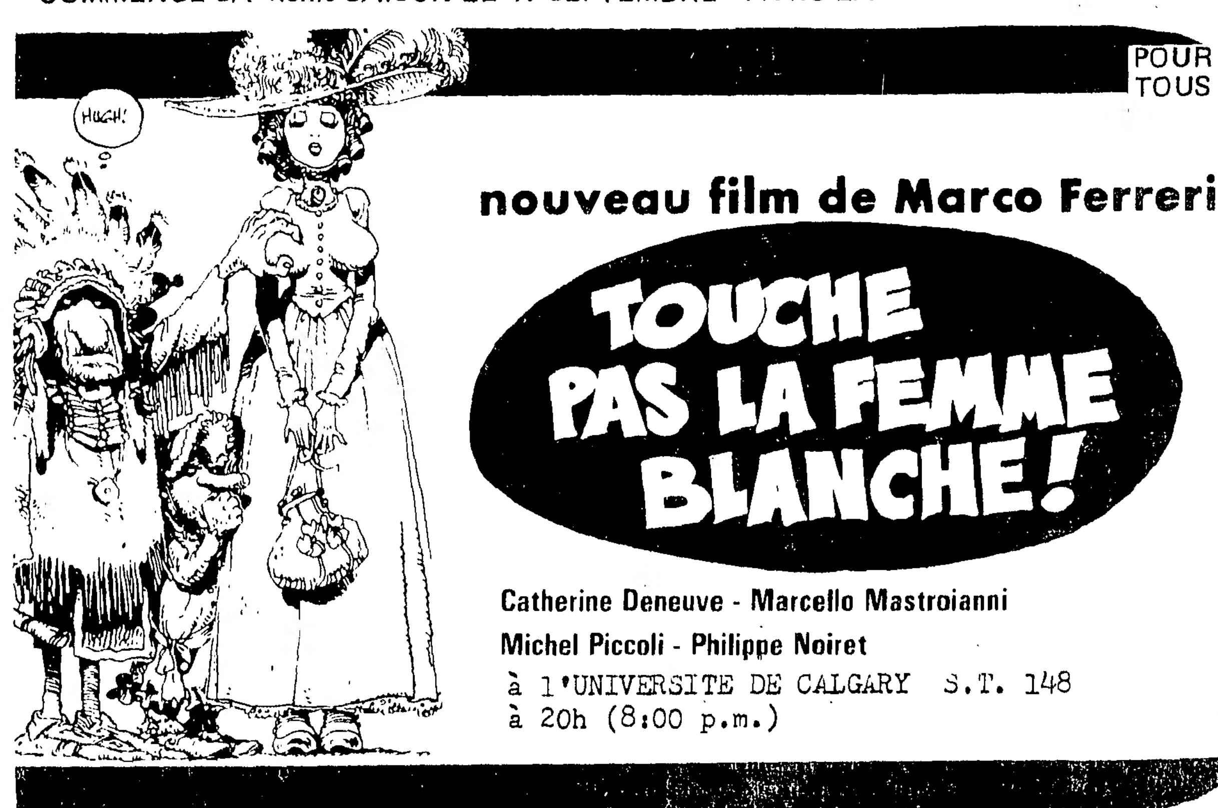
"...Les présidents, directeurs-généraux et plusieurs membres d'exécutifs des associations provinciales étaient là présents à Chicoutimi, ce lundi-midi pour l'assemblée générale de l'ACELF. Aucune question de la part des gens de l'Ouest. A voir se dérouler l'assemblée générale on croirait que tout va bien dans le meilleur des mondes. L'ACELF avec un demi-million de budget par année, dont plus de $100,000 en salaire et plus de $100,000 pour acheter un édifice au Québec pourrait rendre à la francophonie canadienne plus de services qu'une assemblée générale par année, où il ne s'y passe rien. Nous avons passé 2 heures sur une réunion de 6 heures à parler du statut qu'auront à avoir les groupes et le coût d'adhésion pour joindre l'ACELF....". *(Jean-Guy Lalonde, LE SOLEIL DE COLOMBIE, le 29 août 1975).*

"...A l'égard du gouvernement fédéral, intensément présent à cette Biennale par un réseau de hauts fonctionnaires, on garde un esprit critique malgré la pluie des subventions. Les minorités de l'Ouest, en particulier, souhaitent qu'Ottawa abandonne sa politique de multiculturalisme qui risque de les noyer dans un "melting pot" à l'américaine, et lui suggèrent de s'en tenir au bilinguisme..." *(LE DEVOIR, Montréal).*

"...C'est aux frontières du Québec en somme que l'on peut encore vivre un peu en français. A l'Ouest, rien de nouveau, sinon une minorisation accélérée des survivants de la francophonie, à qui les gouvernements provinciaux accordent maintenant quelques privilèges, comme pour alléger leur agonie..." *(LA PRESSE, Montréal).*

Le Cine-Club Franco-Canadien de Calgary

COMMENCE SA 4ième SAISON LE 17 SEPTEMBRE AVEC LA PRESENTATION DU



Catherine Deneuve - Marcello Mastroianni
Michel Piccoli - Philippe Noiret
à l'UNIVERSITE DE CALGARY S.T. 148
à 20h (8:00 p.m.)

"Il n'est aucun problème humain qui ne puisse trouver sa solution, puisque cette solution est en nous. Mais la trouver, la dégager, l'appliquer, exige un effort d'une intensité et d'une fécondité particulières, puisqu'il s'agit d'un effort de conscience." (Alfred Sauvy, né en 1898)

Croyez-le ou non, mais l'auteur de cette chronique est un mordu d'à peu près tous les sports connus et, jeudi soir il avait les yeux fixés sur le petit écran de la télévision pour voir un programme présenté par la télévision américaine, intitulé Evel Kneivel. Plusieurs vous diront que ce "cascadeur" est un fou. Peut-être, mais pas si fou qu'on le pense. Ses exploits qu'on pourrait qualifier "d'excentriques" l'ont rendu multi-millionnaire, pour ne mentionner que le côté matériel. Il faut dire aussi que ce monsieur a un sens d'observation peu commun. A une lettre reçue d'un enfant infirme dépourvu de l'usage de ses jambes qui invitait "Kneivel" à le visiter pour qu'il puisse marcher en sa compagnie, le "cascadeur" a répondu: "Ce n'est rien d'être paralysé de la taille aux pieds; plusieurs politiciens de notre pays sont paralysés de la taille en montant". Monsieur Kneivel, le problème malheureusement n'est pas exclusif aux Etats-Unis.

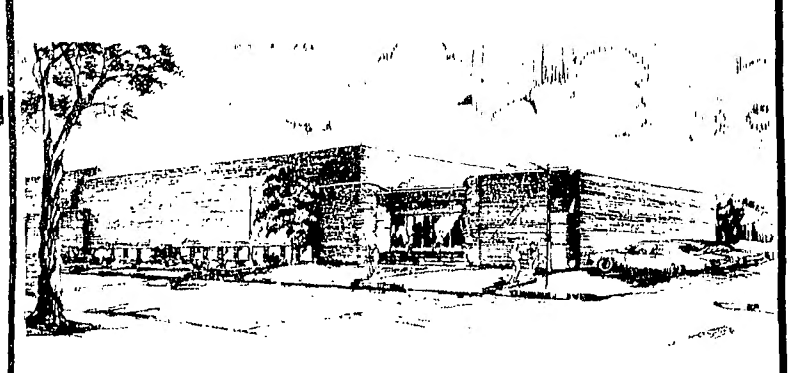
* * *

C'est en lisant fidèlement le "Franco" de la semaine dernière que je suis tombé sur cet espace réservé aux "Opinions libres". Une lettre signée Hormisdas Chauvin m'a fait sourire, et a fait sursauter un bon nombre de charmantes dames. Monsieur Chauvin, vous faites preuve d'un sens d'humour peu ordinaire, ou bien d'une étroitesse d'esprit que l'on ne retrouve de moins en moins par les temps qui courent. Etant prophète, je ne doute pas que vous ayez la force de résister à la tentation de regarder une belle femme sans vous laisser aller. Sachez que l'évolution des moeurs ça existe et, quand nous serons partis vous et moi, il y aura encore des femmes belles à regarder à l'église ou ailleurs. Il ne faudrait donc pas partir avec le regret de ne pas avoir profité des belles choses que Dieu a créées.

* * *

Un téléspectateur assidu des émissions sportives à CBXFT a téléphoné à CHFA jeudi dernier pour demander l'information suivante concernant un programme qu'il avait vu la veille au sujet des "chevaux de courses": Quel est le numéro du dernier cheval qu'on a vu au petit écran? A tout Seigneur tout honneur, c'était bien André Roy - "qui faisait le cheval". On ne l'aurait jamais pensé, il n'a pas encore ses dents de loups.

* * *



Savez-vous ce que ce dessin représente? Un centre culturel qui sera situé à Edmonton sur la 108e avenue entre la 96e et 97e rue. Il coûtera un million et demi. Il y aura toutes sortes de choses pour les jeunes et les personnes âgées, sans oublier une garderie pour les tout-petits. Et bien sûr, un auditorium de 500 places. Qui entreprend cet intéressant projet? Nos amis, les Ukrainiens.

editorial

Un problème crucial: une solution

Un nombre sans cesse croissant de Canadiens font face à une situation qui est en train de devenir tragique: la crise du logement. Et les Franco-Albertains n'y font pas exception. Le prix du terrain et partant celui des maisons est pratiquement devenu inabordable; et par ailleurs les loyers continuent de monter en flèche.

Il semble que l'heure de l'habitation coopérative ait sonné, et il faut espérer que les nombreuses familles en détresse entendront ce son de cloche qui pourrait être leur salut pour de nombreuses années à venir.

Il fut un temps où le rêve de chacun était d'en arriver, un jour, à avoir sa maison bien à lui, sa propriété. Il est bien difficile aujourd'hui de s'expliquer pourquoi le prix des terrains est si élevé, surtout dans un pays comme le nôtre où il y a tant d'espace. Mais quelles que soient les raisons d'une situation si déplorable, beaucoup de gens ne réaliseront jamais ce rêve: ce n'est pratiquement plus possible.

Ce n'est pourtant pas tragique. Nous avons été habitués à fonder toute notre sécurité sur un morceau de terrain, si petit fût-il. Nous sommes tous plus ou moins capitalistes. C'est la façon dont nous avons été éduqués, dont nous avons appris à voir les choses.

Aujourd'hui, les circonstances nous obligent à reviser cette philosophie et à chercher des moyens de vivre convenablement tout en s'assurant la sécurité pour l'avenir, dont nous avons tous besoin. C'est pourquoi plusieurs groupes de gens à Rivière-la-Paix, à Bonnyville, à St-Paul et à Edmonton se sont mis à l'étude et découvrent petit à petit que l'habitation coopérative n'est pas une solution de pis-aller, une solution de pauvres gueux, mais une réponse moderne, réaliste et même alléchante à un problème contemporain.

Et le gouvernement fédéral, qui est bien conscient de ce problème de l'habitation, dispose présentement de sommes d'argent fort intéressantes, disponibles par la Société centrale d'hypothèques et de logement. Plutôt que de verser cet argent dans les goussets de compagnies de construction ou de profiteurs, il consent des prêts à faible intérêt à des groupes de citoyens qui ont assez d'initiative et qui sont assez sérieux pour prendre leurs affaires en main et se construire des logis qui répondent à la fois à leurs goûts et à leurs besoins.

On pourra lire en page 8 de la présente édition du FRANCO-ALBERTAIN de quelle façon certains francophones d'Edmonton se sont déjà mis à la tâche. D'autres qui le désirent peuvent se joindre à eux dès maintenant. Un peu plus tard, nous informerons nos lecteurs de ce qui se passe dans les autres régions.

Tous ces projets d'habitations ont l'appui de tous les organismes franco-albertains dont l'A.C.F.A., Francalta, le Conseil albertain de la Coopération, Carda, etc. Il y du travail sérieux à faire et il faut sûrement souhaiter que beaucoup de gens sérieux relèveront leurs manches et se mettront à la tâche. En travaillant chacun pour soi, nous travaillerons pour l'ensemble de notre communauté. C'est la coopération à son meilleur: ne manquons pas le bateau.

Guy Lacombe

Merci, monsieur Pelletier

C'est avec regret que les Canadiens ont appris la démission de M. Gérard Pelletier, ministre fédéral des Communications. Les groupes canadiens-français "en milieu exposé", comme il les appelait (il n'aimait pas le mot "minoritaire"), se souviendront particulièrement de lui du temps qu'il était Secrétaire d'Etat.

C'est M. Pelletier qui a donné le coup de barre décisif pour venir en aide aux Canadiens-français que les Québécois appellent "d'outre-frontières". C'est lui qui a fondé la direction de l'Action socio-culturelle qui a établi des programmes d'aide aux associations, d'animation sociale, de centre et d'échanges culturels, etc.

Monsieur, Pelletier, en proposant ces programmes et en les faisant accepter, n'a jamais cru qu'il nous faisait des largesses. Comme il l'a répété lui-même souvent, il a tout simplement tenté de corriger des injustices qui duraient depuis trop longtemps.

Son départ du cabinet est une lourde perte, car M. Pelletier s'est toujours montré un politicien habile, intègre et sincère. Nous serons représentés à Paris, où il devient ambassadeur du Canada, par un grand Canadien. Et nous pourrons en être fiers.

Au nom de toute la francophonie albertaine, nous tenons à exprimer notre profonde reconnaissance à Gérard Pelletier et nous lui souhaitons, ainsi qu'à sa dame, un heureux séjour dans la Ville Lumière.

Guy Lacombe

OPINIONS LIBRES...

Monsieur le Rédacteur,

On prépare présentement une encyclopédie musicale du Canada, et ce dans toutes les sections provinciales. Les Canadiens-français ont fourni une généreuse contribution dans ce domaine et il serait regrettable qu'ils n'aient pas leur juste part dans cette encyclopédie.

J'ai recueilli une forte documentation de presque toutes les provinces, mais je n'ai malheureusement rien en ce qui concerne la province d'Alberta. Chez vous comme ailleurs, il s'est sûrement fait un travail valable en musique.

Le but de l'encyclopédie est d'englober toutes les races du pays au point de vue, musical. Le mien, mon but, est de montrer l'apport **des seuls nôtres**, où qu'ils soient dans le monde, pour ne pas les noyer et en éliminer plusieurs dans un creuset universel ou multinational.

J'espère donc que les Franco-Albertains n'hésiteront pas à fournir avec moi pour me communiquer toute information ou toute documentation pour compléter ce travail déjà passablement avancé.

Eugène Caron,
289, cercle Michel No 1,
Vanier, Ontario
K1L 7P4

CE N'EST PAS DE NOTRE FAUTE...

On parle beaucoup de la probabilité d'une grève des Postes ces jours-ci... Au cas où la chose se produirait, LE FRANCO ne sera pas publié aussi longtemps que durera la grève, puisque notre livraison se fait totalement par la Poste. Nous regrettons sincèrement ce contre-temps possible, mais... ce n'est pas de notre faute!

LE FRANCO ALBERTAIN

Hebdomadaire français dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique

Membre des Hebdos du Canada

DIRECTEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF: Guy Lacombe

Adjointe à la direction: Agathe Roy
Mise-en-page: Danièle Petit
Composition: Lucie Gaulin
Imprimerie: Suncolor Press

ABONNEMENT:
$7.50 par année
$13.00 pour deux ans
Etats-Unis: $9.00 par année
Autres pays: $10.00 par année

Courrier de deuxième classe
Enregistrement: No 1881

10020 - 109e rue
Edmonton, Alberta T5J 1M4
Tel.: 422-0388

Franco Rivière-la-Paix

NÉCROLOGIE

C'est avec regret que nous apprenions le 30 août dernier, le décès de Mme Fabiola Lamoureux. Elle était agée de 72 ans. Née Fabiola Bessette, à St-Edouard de Napierville, P.Q., elle épousait Hercule Lamoureux le 12 août 1925 à La Conception, Co Labelle, P.Q. (M. et Mme Lamoureux célébraient leur 50e anniversaire de mariage le 19 juillet dernier).

M. et Mme Lamoureux arrivaient à Donnelly le 17 avril 1928 et demeurèrent à différents endroits de la région de Rivière-la-Paix pendant 47 années.

Elle laisse pour pleurer sa perte, son époux Hercule; cinq fils: Jean-Paul de Houston, Texas; Charles et Laurent de McLennan; Elphège de Surrey, C.B.; et Jacques d'Edmonton; 18 petits-enfants et 1 arrière petit-enfant; trois frères: Robert Bessette de St-Jérome, P.Q.; Antonio et Romain Bessette de La Conception, Co Labelle, P.Q.

Le service funèbre eut lieu en la cathédrale St-Jean-Baptiste de McLennan, le jeudi 4 septembre.

Le Révérend père Frigon o.m.i. officiait et il était assisté des Révérends pères oblats, Marjorique Lavigne, Jean Marsan, Campagna et Louis Collin.

Les servants de messe, deux petits-fils, étaient Robert et Gilbert Lamoureux. Les porteurs (3 de ses fils): Jean-Paul, Elphège et Jacques; 2 petit-fils: Denis et Rolland Lamoureux; et 1 neveu, Guy Bessette de Pierrefonds, P.Q.

L'inhumation eut lieu au cimetière de McLennan et les arrangements funéraires par "Chapel of Memories" de Peace River.

A M. Lamoureux et sa famille, nous désirons offrir nos plus sincères condoléances.

Le personnel de l'école Routhier de Falher

Voici la liste du personnel de l'Ecole Routhier de Falher pour l'année scolaire 1975-76: Eveline Nicolet, Renée Johnson, Diane Despins, Gisèle Rivard, Annette Hébert, Lucille Verreault, Simonne Johnson, Norman Gervais, Lucille Côté, Louise Laventure, Roger Pitre, Jeannine Pitre, Eugene Plihal, Gérard Rouleau, Stella Rouleau, Ronald Meunier, Alex Memess, Lise Mercier, Edmond Despins, Adrien Bussière, Victor Tardif, Fred Walker, Henri Charrois, Wilmer Blanchard, Eugène Leblanc, Lucienne Landry, Léonne Turcotte, Hannelore Poncelet, Cécile Lemire, (Maternelle): Edith Boucher, Carmen Labrecque, Bernadette Doran: (Ecole d'enfants retardés): Terry Klenske, Raymond Despins; Bibliothèque: Angèle Despins; Secrétaire: Angéline Goudreau; Concièrge: Elphège Hébert, Raymond Romaro; Réparations: Raoul Tremblay; Commissaires: Léo Garand, président; René Turcotte, vice-président; André Bremont, George Gour, Priscille Bachand; Secrétaire-trésorier: Paul Hébert; Surintendant: Raymond Lamoureux.

Bonnyville

"Embarquez, on ira pas vite"

La troupe de la Seizième de Vancouver, présente "Embarquez, on ira pas vite" un texte de Thérèse Champagne dans une mise en scène de Gilles Richard, le 14 septembre, au théâtre du vieux gymnase de l'école secondaire de Bonnyville. Cette pièce est présentée en coopération avec la régionale de St-Paul.

Le prix d'entrée est de $2.00 pour les adultes,
$1.00 pour étudiants et
$0.50 pour les moins de 12 ans

Franco-St-Paul

Habitation coopérative: Une idée nouvelle

La coopération (les coopératives) existent dans plusieurs domaines de production et de consommation. La coopération s'avère être une des solutions aux multiples problèmes de la société moderne. Mais la coopération est plus qu'une solution: c'est une nouvelle façon de réagir; c'est comme un troisième secteur de l'économie, ni capitaliste, ni socialiste.

LA FORMULE COOP EN HABITATION

Cette formule est une des plus récentes dans le domaine de l'action coopérative. Beaucoup plus de Canadiens considèrent la formule coopérative en habitation comme étant une alternative à leurs besoins en habitation. Sa principale raison d'être est de fournir de l'habitation de qualité à un coût raisonnable. Il existe deux sortes de coopératives en habitation.

LA COOP DE CONSTRUCTION

Des individus se réunissent pour former une coopérative dans le but de construire leurs maisons. Quand les maisons sont construites, les membres de cette coopérative se séparent et deviennent les propriétaires de leur maison. Les membres de cette coopérative doivent obtenir leur hypothèque sur une base individuelle.

Avantages

1) Meilleur prix pour l'achat en gros de terrains et de matériaux.

2) Le paiement comptant est remplacé par son propre travail *(sweat equity)*.

3) Vu la disponibilité des terrains, ce genre de coop n'est pas toujours possible dans les grandes villes.

LA COOP HABITATION

Dans cette forme de coopérative, les membres ont un double statut: ils sont collectivement propriétaires des habitations, mais individuellement, ils sont locataires. Les membres paient leur loyer selon leur revenu. Quand un des membres se retire, sa part est revendue à la coopérative qui continue de fonctionner bien que les sociétaires changent.

Avantages

1) Habitation de qualité à un coût moindre.

2) 100 p. 100 d'hypothèque par la Société Centrale d'Hypothèque et de Logements à un taux préféré (présentement 8 p. 100).

3) Possibilité d'un octroi pour la mise en marche d'un projet.

4) Participation à la création de son logement et de son environnement.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS

... communiquez avec

CARDA DE SAINT-PAUL (645-4056), ou

LA CAISSE POPULAIRE DE SAINT-PAUL (645-3357).

A SAINT-ALBERT

Cours d'histoire de l'Alberta

A partir du 29 septembre prochain, un cours sur l'histoire de l'Alberta sera donné à St-Albert, sous les auspices du comité culturel de St-Albert.

Ce cours durera dix semaines et sera totalement en français. Le titulaire sera le R.P. Eméric Drouin, O.M.I., historien bien connu, et archiviste des Oblats de Marie-Immaculée.

Pour s'inscrire, il suffit de téléphoner au bureau des Parcs et Loisirs de St-Albert au 459-6601.

Ces cours auront lieu à l'école Paul Kane (12 Cunningham Road) tous les lundis de 7h.30 à 9h.30. Les frais d'inscription sont de $20.00.

page 15

EN TANT QUE FEMMES
EN TANT QUE FEMMES
EN TANT QUE FEMMES

QUE VEULENT LES FEMMES?



480 femmes, venues des dix régions administratives du Québec, ont exprimé ce qu'elles veulent, ce qu'elles proposent à Carrefour '75, rencontre organisée conjointement par le Secrétariat de l'Année internationale de la Femme et le Conseil du Statut de la Femme du Québec.

C'est la première fois au Québec que des femmes, représentant toutes les régions, les groupes d'âges, les milieux socio-économiques, les autochtones et des femmes d'autres origines ont pu établir ensemble leur cahier de recommandations, dont nous publions cette semaine un premier extrait:

LES FEMMES AU FOYER

Autonomie ou dépendance?

- Que dans la prochaine législation sur le revenu minimum garanti, la femme soit considérée comme individu et non comme faisant partie d'un couple et reçoive à son nom la moitié du montant prévu pour la famille.
- Que la femme au foyer ait la possibilité de contribuer au Régime de rentes du Québec.
- Que lorsque la femme se sépare, elle puisse retirer sa part des régimes de retraite du conjoint, au prorata du nombre d'années de vie commune.
- Que l'expérience acquise par les femmes au foyer et dans des activités bénévoles, soit reconnue, en terme de crédits, pour le retour aux études ou au travail.
- Attendu qu'il semble très difficile d'établir un consensus sur la nécessité d'un salaire à la femme au foyer, nous proposons que le Conseil du Statut de la Femme forme un comité ad hoc pour en étudier les implications.

La femme collaboratrice de son mari dans la petite entreprise

Recommandations de principe

- Qu'une femme collaboratrice de son mari dans une petite entreprise soit reconnue comme main-d'oeuvre active moyennant certains critères d'évaluation.
- Que les femmes bénéficient d'une équipe d'information que ne sexualise pas les rôles dans les cadres de l'organisation d'une entreprise.

Cette recommandation devra être expédiée à la Chambre des notaires avec preuves à l'appui leur démontrant la discrimination exercée envers les femmes dans l'information juridique (ex. contrats de mariage, société d'acquêts, etc...)

- Que des pressions soient entreprises auprès des facultés universitaires (droit, notariat) pour qu'elles ouvrent plus largement leurs portes aux femmes et que plus d'étudiants soient sollicités et orientés vers les droits de la femme.

Protection légale

- Que des pressions soient faites auprès de l'Office de révision du Code civil en vue de rendre périodiquement révisible (à tous les 10 ans, par exemple) les clauses d'un contrat de mariage.
- Nous souhaitons voir l'article 1265 du Code civil amendé ainsi: qu'à la requête de l'un des conjoints, le contrat de mariage soit revisé et modifié.
- Qu'un appui soit donné à la recommandation de l'Office de révision du Code civil visant à protéger le domicile conjugal en cas de faillite, par exemple.

Passage d'une entreprise familiale à une compagnie

- Lors du transfert de l'entreprise familiale en compagnie, que l'on évalue la participation antérieure non-rémunérée de la femme dans l'entreprise et qu'on la reconnaisse légalement. De plus, que cette évaluation soit convertie en actions dans la compagnie.
- Lorsqu'une entreprise à propriétaire unique est convertie en compagnie et que les actionnaires sont les membres de la famille immédiate (le conjoint et les enfants), que la taxe de vente de 8 pour cent ne s'applique pas sur la valeur des biens transférés (à référer au ministère du Revenu, des Institutions financières).

Protection financière

- Que des pressions auprès des gouvernements fédéral et provincial soient faites en vue de supprimer l'article de la loi sur l'impôt interdisant au "mari propriétaire unique et en société" de déduire de ses revenus, comme dépense d'exploitation, le salaire versé à son "épouse-employée", ceci pour permettre à la collaboratrice de recevoir un salaire au même titre que tout travailleur régulier.
- Que même sans revenu et répondant aux critères de collaboratrice d'un propriétaire unique, une femme puisse joindre le régime des rentes en versant les prestations minimales ou lorsque son mari verse pour elle ces prestations.
- Que la loi soit changée pour que la femme collaboratrice d'un propriétaire majoritaire puisse toucher de l'assurance-chômage.

Pas de femmes à la cuisine!



Le Guide Michelin qui distribue les étoiles aux grands restaurants de France (et du Québec, entre autres) a choisi l'Année de la Femme pour rayer de sa dernière édition deux femmes chefs qui y figuraient.

Interrogé à la télévision sur cette absence des "mères", Paul Bocuse, le plus prestigieux des chefs d'aujourd'hui qui recevait récemment la Légion d'honneur au cours d'un banquet dont il avait assuré lui-même la préparation, aurait répondu, selon la revue "Cuisine et Vins de France", que les femmes n'avaient pas assez d'envergure pour être de grands chefs et que "comme il n'y a pas de femmes chefs d'orchestre, pas de femmes architectes et pas de femmes à l'armée, il ne pouvait pas y avoir de grands chefs femmes..." Françoise Kramer lui a répondu, dit la Revue: "Vous faites erreur, monsieur Bocuse, car il y a des femmes chefs d'orchestre et des femmes architectes... Quant à la guerre, nous vous l'abandonnons volontiers! "

Mme Kramer aurait pu lui rappeler une certaine Jeanne d'Arc qui, pour n'avoir pas été général n'en a pas moins gagné sa guerre, ce dont tous les mâles généraux ne peuvent se vanter.

Robert-J. Courtine, qui tient la chronique "Propos de table" dans Cuisine et Vins de France, relève prestement les propos du célèbre cuisinier du restaurant qui porte son nom à Collonges-au-Mont-d'Or, près de Lyon:

"Bocuse aurait dû tourner dix fois sa cuiller dans le fricot avant de proclamer cette absurdité. Depuis le commencement... la cuisine est l'affaire des femmes.

"Les chefs sont venus quelquefois tout compliquer, tout gâcher, tout sophistiquer en tout cas. Les femmes savaient raison garder et cuisiner "drêt en goût" comme disait Cur, apologiste des Saintes Mères."

Si vous allez à la chasse cet automne souvenez-vous...



LES 10 COMMANDEMENTS DE LA SÉCURITÉ

1. **Manipulez toute arme à feu comme si elle était chargée.** C'est la règle cardinale de sécurité.

* * *

2. **Ne transportez que des fusils vides, démontés ou ouverts dans votre automobile, votre camp ou votre foyer.** Toute arme à feu qui ne sert pas ne doit jamais être chargée. Gardez l'arme dans son étui jusqu'à l'endroit du tir.

* * *

3. **Assurez-vous que rien n'obstrue le canon et le mécanisme de votre fusil,** et que le calibre des munitions employées convienne à l'arme que vous portez. Supprimez toute huile ou graisse de la chambre avant de faire feu.

* * *

4. Portez toujours votre fusil de façon à pouvoir **maîtriser la direction de la bouche, même si vous tombiez.** N'enlevez le cran de sécurité qu'au moment de tirer.

* * *

5. **Identifiez votre cible de façon positive avant de presser la détente.** Apprenez à identifier le gibier que vous vous proposez de chasser.

* * *

6. **Ne pointez jamais un fusil à moins que vous ne visiez un objectif déterminé.** Ne vous tiraillez pas quand vous portez une arme.

* * *

7. **Déchargez toujours votre fusil avant de le déposer quelque part.** Remisez séparément fusils et munitions hors d'ateinte des enfants et des adultes insouciants.

* * *

8. **Ne grimpez jamais dans un arbre ou sur une clôture et ne sautez jamais un fossé avec un fusil fermé ou chargé.** N'attirez jamais un fusil vers vous par le canon.

* * *

9. **Ne tirez jamais sur une surface plate et dure ni à la surface de l'eau.** Au tir de pratique, assurez-vous que l'installation d'arrêt des balles derrière les cibles est appropriée.

* * *

10. **Abstenez-vous de prendre des drogues ou boissons alcooliques lorsque vous utilisez une arme à feu.**

* * *

★

LA CLÉ DU SUCCÈS D'UNE BONNE CHASSE

1. Toujours obtenir la permission de chasser du propriétaire.
2. Ne chassez qu'aux endroits désignés par lui.
3. Ne jamais faire feu près des bâtiments ou des animaux domestiques.
4. Respectez les clôtures... Bien refermer les barrières.
5. S'il devient nécessaire de traverser une clôture, ne le faire que près des poteaux supporteurs.
6. Ne pas cueillir de fruits ou autres produits de la ferme... Plutôt les acheter du fermier.
7. Ne pas marcher à travers les semis où les récoltes en pousse
8. Soyez un bon sportsman et partagez votre chasse avec le fermier.
9. Toujours observer les règlements de sécurité et ne jamais tirer en direction d'un objet non identifié.
10. SOUVENEZ VOUS que vous êtes l'invité du propriétaire... Observez ces règles de courtoisie et de sécurité et tout le monde en bénéficiera.

* Des milliers de sportifs parcourront les forêts en quête de gibier pendant la prochaine saison de chasse. Chacun devra faire preuve alors de la plus grande prudence. C'est une affaire de civisme et de sens des responsabilités envers soi-même et surtout envers les autres qui ont droit eux aussi de pratiquer leur sport favori en toute sécurité.

* En forêt, il est prudent de toujours porter des vêtements de couleurs qui contrastent avec l'environnement. L'orangé phosphorescent est la couleur qui offre la plus grande sécurité parce qu'on ne la retrouve nulle part en forêt.

* La meilleure façon d'enseigner la sécurité à la chasse est de donner l'exemple. Parents qui chassez, enseignez les règles élémentaires de sécurité à vos enfants lorsqu'ils participent à une excursion.

* A la chasse, le contrôle de soi est une affaire de pratique. En manipulant correctement son arme en tout temps et en attendant toujours de voir le gibier avant de tirer, on en prend l'habitude. Ces règles de sécurité deviennent instinctives même sous le coup de l'émotion ressentie au moment de faire feu.

* Dans la forêt il y a le gibier que vous recherchez, mais il y a également les travailleurs forestiers. N'exposez pas inutilement leur vie en allant chasser près d'eux. Conformez-vous aux indications et n'entrez jamais dans les territoires occupés par ces travailleurs.

* Un bon chasseur porte toujours des vêtements appropriés lorsqu'il pratique son sport favori. Il apporte une attention spéciale à ses chaussures s'assurant que leur semelle est bonne et qu'elles sont entièrement lacées.

* En forêt, le chasseur qui refuse de porter un dossard de couleur orangé phosphorescent s'expose à être pris pour du gibier et met sa vie en danger.

* Transporter une arme à feu chargée dans un véhicule est une infraction à la loi de la conservation, mais ce qui est beaucoup plus grave c'est que la vie des passagers est mise en danger par cet acte irréfléchi.

* Un chasseur consciencieux prend toujours part à des exercices pratiques de tir. En plus d'améliorer ses chances de succès, il évite de faire souffrir inutilement le gibier en l'abattant proprement.

(SOURCE: Division de l'éducation et de la sécurité du Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche.)

Nos abonnés qui changent d'adresse sont priés de nous avertir deux semaines à l'avance de ce changement pour éviter les délais dans la livraison du journal.

DES LOYERS À PRIX MODIQUES? OÙ ÇA?

Edmonton (GL) - Le problème du logement devient de plus en plus aigu au Canada, dans les villages aussi bien que dans les grands centres urbains. D'une part, le prix des maisons est rendu si élevé qu'il n'y a plus qu'un faible pourcentage de citoyens canadiens qui peuvent maintenant se payer le "luxe" de devenir propriétaires. Et on annonçait encore la semaine dernière que le taux d'intérêt des prêts hypothécaires augmentait de nouveau.

D'autre part, les personnes qui sont à loyer sont en quelque sorte à la merci de leurs propriétaires. Ces derniers, bien sûr, font face à des dépenses sans cesse accrues, mais plusieurs ne se gênent pas pour imposer des augmentations de loyer à tout moment, au gré, semble-t-il, de leur fantaisie.

Face à une telle situation, beaucoup de gens, particulièrement chez les plus jeunes, se demandent en fin de compte comment ils pourront survivre dans une société qui n'est pourtant pas, dans son ensemble, au seuil de la pauvreté.



IL EXISTE UNE AUTRE SOLUTION

Si on ne peut devenir propriétaire et si on a de moins en moins les moyens de demeurer locataire, quelle solution peut-il bien rester? C'est ce que le groupe "communitas" a discuté, la semaine dernière, avec un groupe de personnes intéressées. Communitas présente une troisième solution qui offre des attraits fort intéressants et qui pourrait répondre aux besoin d'un nombre de plus en plus grand de citoyens: l'habitation coopérative.

Il ne s'agit pas d'un concept nouveau. L'habitation coopérative existe dans un grand nombre d'endroits au Canada, et dans d'autres pays également. Mais il y a relativement peu de gens qui sont au courant des intéressantes possibilités de ce système qui est peut-être celui vers lesquel on devra maintenant se tourner si on veut vivre décemment sans devoir consacrer la presque totalité de ses revenus au logement.

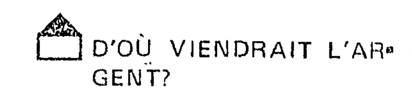
DES PROJETS CONCRÊTS

Présentement, il y a trois personnes à Communitas qui ont étudié sérieusement l'habitation coopérative et qui servent de personnes-ressources à des groupes qui sont en train de se former pour fonder des sociétés d'habitations: il s'agit de M. Léonard Pomerleau, de Mlle Lynn Hanley et de Mlle Diane Lemire.

On envisage pour l'instant deux possibilités de logements, soit une maison à appartements multiples et à plusieurs étages au coeur même d'Edmonton et une série de maisons individuelles à Saint-Albert.

Le 2 septembre dernier, lors d'une première rencontre qui réunissait une quinzaine de personnes, les uns étaient nettement intéressés à un projet au centre-ville (il y aurait présentement un terrain disponible) et les autres optaient pour des maisons unifamiliales à St-Albert où il serait plus facile d'élever des enfants. A ce dernier endroit, il y a également plusieurs acres de terrain qui répondraient magnifiquement aux exigences d'un tel projet.

Mais on peut considérer aussi d'autres sortes d'habitations et bien d'autres endroits: dans ce domaine, tout est possible. Il n'en tient qu'aux personnes intéressées d'exprimer leurs vues et de faire les démarches nécessaires.



D'OÙ VIENDRAIT L'ARGENT?

Quand un groupe de citoyens sérieux est décidé de se mettre à la tâche, la Société centrale d'hypothèques et de logement consent des prêts à un taux d'intérêt préférentiel pour une longue durée, et il y a également des subventions qui sont disponibles. Ainsi donc ces citoyens, qui participent à la planification de leurs logements, en arrivent à avoir des habitations qui répondent vraiment à leurs besoins et effectueront des paiements mensuels qui seront d'environ 30 p. 100 inférieurs à ce qu'ils paieraient pour des loyers de même qualité.

LE MYTHE DE LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE

Au cours de cette même réunion, plusieurs participants ont manifesté de l'inquiétude du fait qu'à la longue l'habitation coopérative ne constitue quand même pas un investissement capital pour les coopérateurs eux-mêmes. En effet, ces derniers sont à la fois propriétaires et locataires aussi longtemps qu'ils occupent ces maisons ou loyers, mais la propriété foncière appartient toujours à la coopérative.

M. Pomerleau a rappelé que les gens se font beaucoup d'illusions sur la propriété privée et qu'en définitive, il existe d'autres façons tout aussi sinon plus valables d'assurer sa sécurité. Le système coopératif est pour ainsi dire une autre façon de voir les choses, une autre philosophie.

COMME UNE AUTOMOBILE

La plupart des gens qui s'achètent une nouvelle voiture doivent effectuer un emprunt pour se la procurer. Quand le prêt est repayé, la voiture n'est plus bonne et il faut songer à s'en acheter une nouvelle. Effectivement, la voiture n'a jamais vraiment appartenu à son propriétaire. Elle appartenait à la banque ou à une compagnie de finances. Il en est un peu de même des maisons, sauf que l'usage de ce bien s'étend sur une plus longue période. Ce sont les banques qui sont propriétaires de la plupart des biens immobiliers; mais parce qu'ils en possèdent les titres, les propriétaires ont souvent un faux sens de sécurité, a continué M. Pomerleau.

TOUT CELA VOUS INTÉRESSE-T-IL?

Bien sûr, au cours des prochaines semaines, il y aura beaucoup de choses de ce genre à clarifier et on prévoit des réunions régulières où les participants pourront discuter tous ces problèmes. Mais on espère que d'ici une couple de mois, des groupes seront formés qui pourront se mettre immédiatement au travail pour réaliser des projets d'habitations coopératives. Et qui sait, d'ici deux ans plusieurs familles canadiennes-françaises d'Edmonton occuperont peut-être enfin la maison ou le loyer de leurs rêves sans qu'il leur en coûte "les yeux de la tête". Les projets semblent très sérieux et il n'y a pas de doute qu'on en verra sous peu la réalisation concrète.

On peut obtenir plus de renseignements et participer aux réunions qui se tiendront prochainement en s'adressant soit à Léonard Pomerleau, soit à Diane Lemire. Leur numéro de téléphone est 482-4044 ou 488-7255.

Pluie et neige en millimètres et centimètres

OTTAWA - Depuis quand estime-t-on en millimètres la valeur pécuniaire d'une récolte et en centimètres la couche protectrice du sol en hiver?

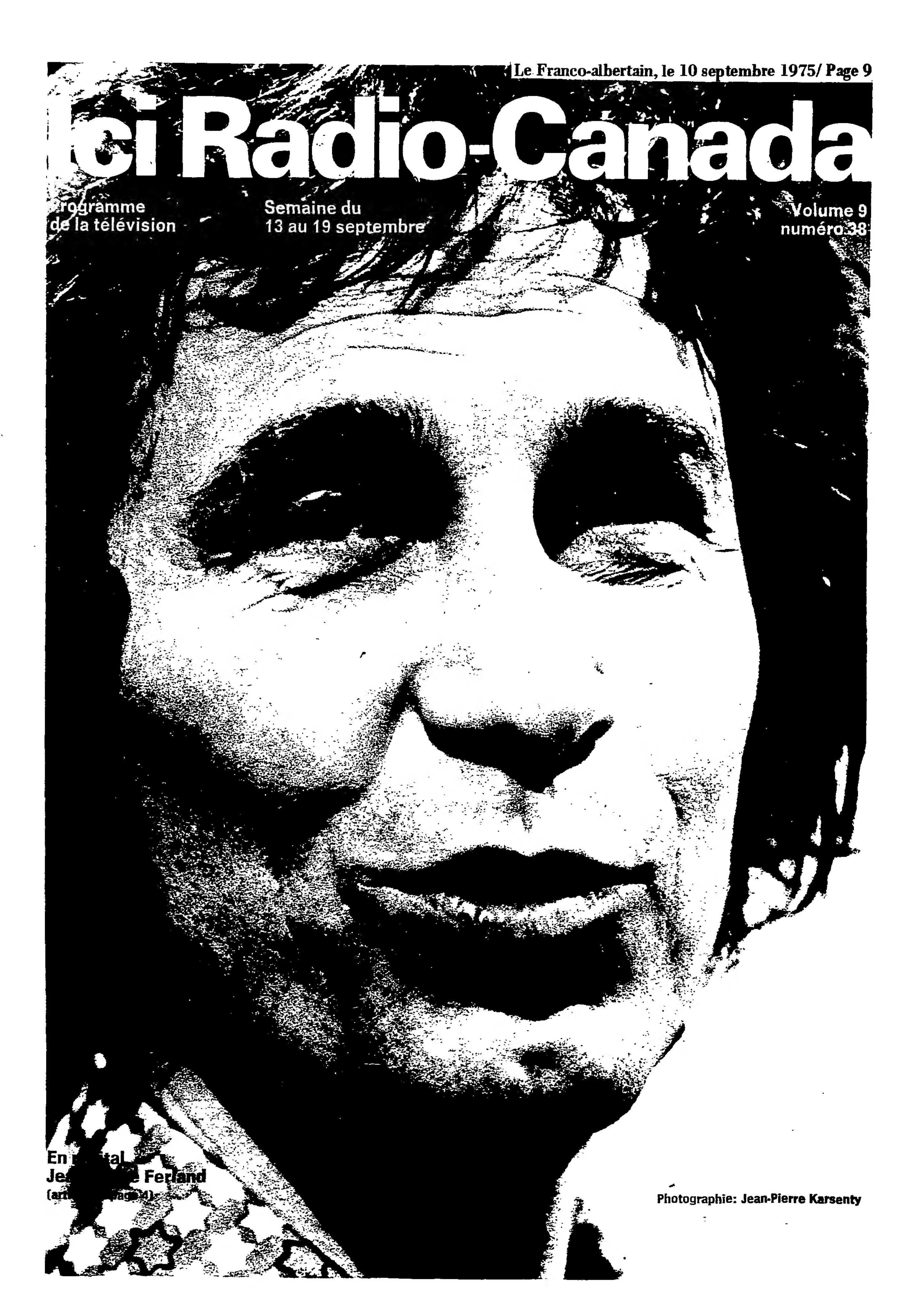
Depuis le 1er septembre 1975. En effet depuis cette date, les précipitations sont mesurées et annoncées en millimètres plutôt qu'en pouces. De même, lorsque les premières chutes de neige couvriront le sol, on ne parlera plus de pouces mais bien de centimètres.

Pour les agriculteurs, quelques millimètres de pluie peuvent valoir des millions de dollars. Par exemple, 25 mm supplémentaires de pluie au cours d'une saison de croissance peuvent rapporter $200 millions de plus aux producteurs de céréales des Prairies. Autrement dit, ces 25 mm augmenteraient les rendements de blé de deux boisseaux à l'acre (135 kg/ha) et ajouteraient de 40 à 50 millions de boisseaux (1 à 1.4 million de tonnes métriques) à la récolte totale de blé de l'Ouest.

Il en est de même pour les producteurs de maïs. Ainsi ceux de l'Ontario pourraient augmenter leurs bénéfices de $20 millions s'il tombait 25 mm de plus de pluie en juillet.






Ici Radio-Canada
Programme
de la télévision
Semaine du
13 au 19 septembre
Volume 9
numéro 38
En
tal
Ferland
Photographie: Jean-Pierre Karsenty

Les Beaux Dimanches

En récital:
Jean-Pierre Ferland
le 14, 19 h 30

Comme dirait Ferland, du studio-théâtre 42 P.Q., les téléspectateurs de Radio-Canada pourront entendre, dans le cadre des **Beaux Dimanches, En récital: Jean-Pierre Ferland**, le dimanche 14 septembre à 19 h 30.

Tantôt romantique, tantôt déchaîné, toujours sympathique, c'est un Jean-Pierre Ferland drôlement en forme que nous aurons l'occasion de voir «live» via le petit écran. Dans un tourbillon de chansons et de décors, «J.-P.» troquera notamment le veston de tweed importé et la cravate fleurie pour un ensemble de denin. En somme, si vous me suivez toujours, cela veut dire que tout y passe. Avec la versalité qu'on lui connaît, Ferland interprètera des chansons de tous les genres. De la ballade sentimentale à la «toune» de rock and roll. Bref, tous les goûts seront comblés. Ce n'est pas le déluge, mais l'orage s'en vient. Pour vous en convaincre, sachez que vous entendrez tour-à-tour fredonner «*Le Pap-Pi-Douz*», «*Marie-Claire*», «*T'es mon amour, t'es ma maîtresse*», «*Qu'est-ce que ça peut bien t'faire*», «*Le motel Alfred*», «*Le petit roi*», «*L'assassin mondain*» et «*Women's Lib (1919)*». Quoi? Vous en voulez davantage. Soit. Vous aurez droit aussi à «*Une femme extraordinaire*», «*Maman ton fils passe un mauvais moment*», «*Avant de m'assagir*», «*Le show-business*», «*Swingnez votre compagnie*» et «*Bonsoir madame*». Voilà.

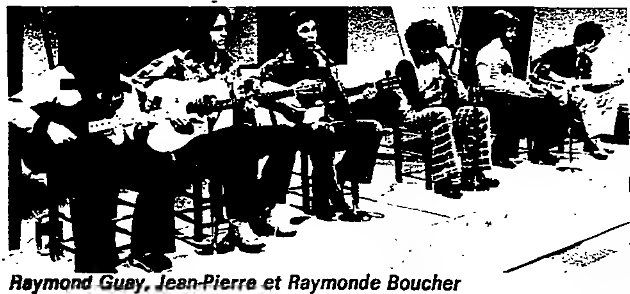
Afin de rendre l'honneur qui revient à ce répertoire, Jean-Pierre Ferland sera merveilleusement bien secondé par Richard Provençal (batterie), Gene Kirk (guitare), Jean-Pierre Lauzon (guitare), Ron Band (guitare hawaïenne), Marcel Beauchamp (piano et guitare) et Charles Linton (vocal et guitare).

De plus, si ce spectacle tend vers ce degré d'excellence, il a fallu compter sur le travail de André Riopel (prise de son), Jean-Marie Vincelette (éclairage), Guy Desmarais (direction technique), Jocelyn Nycz (décor), Richard Provençal (direction musicale), Claude Gauthier (graphiques), Claude Côté (assistant) et Vivianne Legault (script-assistante).

Entre deux accords de guitare, durant la répétition, Jean-Pierre Ferland nous a parlé de ce spectacle: «Un récital à la télévision et un autre dans une salle de spectacles, c'est deux. Pour le petit écran, je dois me plier à un scénario bien établi. Evidemment dans mes mouvements j'ai moins de liberté. En fonction de l'éclairage ou du son, il faut que je me place à des endroits précis. Cependant ce qu'il y a de formidable c'est que la télévision te permet de participer à une création collective. Tous les membres de l'équipe ont leur mot à dire sur ce spectacle et apportent leur inspiration. En ce concerne ce spectacle, je crois qu'il cadre bien avec l'année de la femme. Mes chansons d'ailleurs parlent surtout des femmes. Que voulez vous? Je les aime tant.»

Aussi n'est-il pas surprenant de savoir que la réalisation de cette émission a été assurée par Raymonde Boucher.

Ferland et ses musiciens



Raymond Guay, Jean-Pierre et Raymonde Boucher





projet, le jeune homme consent à épouser Mlle Perrier.

12h00 FRANCIS AU PAYS DES GRANDS FAUVES
«Lycaons et guépards».

12h30 LES COQUELUCHES
Invités: Simone Langlois, Ranee Lee et Martin Stevens. Thème: «Showbiz». Réal.: Marcel Brisson.

13h30 TÉLÉJOURNAL

13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
Réal.: Nicole Aubry.

14h30 CINÉMA
Fata Morgana. Film réalisé par Werner Herzog. Un somptueux catalogue d'images sur le Sahara et l'Afrique occidentale (All. 70).

16h00 BOBINO

16h30 PICOTINE
Avec Linda Wilscam et Michel Dumont. Réal.: Michel Gréco. «Les Malheurs de Boucle d'or».

17h00 VIVRE ET SURVIVRE
Le monde animal dans ses différents milieux. «Danakil, désert interdit!» Wilfrid Thisiger traverse à pied, à l'âge de 23 ans, le désert de Danakil, en Ethiopie, région de terreur, de misère et de mort où mêmes les vautours ont du mal à vivre. Narrateu: Pierre Nadeau. Réal.: Aubrey Buxton et Colin Willock.

18h00 CE SOIR
nouvelles nationales et internationales
Nouvelles provinciales
Météo
Sports
Affaires publiques

18h00 DESTINATION MONDE
Jeu questionnaire qui met à l'épreuve les connaissances touristiques des participants. Recherche et textes: Gilles Parizeau. Animateur: André Vigeant. Réal.: Lise Chayer. «La Belgique» (3e de 4).

18h30 BASEBALL
En direct du Busch Memorial Stadium de St-Louis, les Cardinals reçoivent la visite des Expos de Montréal. Commentateur: Guy Ferron. Analyste: Jean-Pierre Roy. Statisticien: Pierre Murphy. Réal.: Michel Quidoz.

21h00 NOUVELLES PROVINCIALES

21h20 RUBRIQUE SPORTIVE
Avec André Roy et Benoit Pariseau

22h00 CONSOMMATEURS AVERTIS
Animateur: Simon Durivage. Recherches: André Gascon, Christiane Tremblay et Jean-Claude Labrecque. Sujet prévu: bilan de l'Office de protection du consommateur depuis sa fondation. Réal.: André Groulx.

22h30 EDITH PIAF
Biographie d'Edith Gassion, mieux connue sous le nom désormais légendaire d'Edith Piaf. Une image fidèle d'Edith Piaf, femme tourmentée, à la fois trop et mal aimée. Narrateur: Jean Mercure. Réal.: Peter Graham.

23h00 CINÉMA CANADIEN ●
Début.
IXE-13. Comédie musicale réalisée par Jacques Godbout. En vedette: André Dubois, Marc Laurendeau, Marcel Saint-Germain, Serge Grenier et Louise Forestier. La reine des communistes chinois a décidé de se débarrasser de l'as des espions canadiens, alias IXE-13. Elle entre en contact avec un ancien officier nazi qui se cache sous l'identité d'un organisateur de combats de lutte (Can. 71).

● JEUDI
Le 18 septembre

9h40 OUVERTURE ET HORAIRE

9h45 EN MOUVEMENT
«Fessier». L'enfant et le mouvement. Participation de Lise.

10h00 LES CHIBOUKIS
«Deux Chiboukis».

10h15 MINUTE MOUMOUTE!
Textes: Michel Rivard, Serge Thériault, Jean-Pierre Plante et Paule Tardif. Réal.: Renault Gariépy. «La Valise». «Le Dîner des ratons-laveurs». «La Maison sans porte ni fenêtre».

10h30 CONSEIL-EXPRESS
«Horticulture»: Paul Pouliot. «Bricolage»: Jacqueline Gratton. «La Graphoanalyse»: Marguerite Paquette.

11h00 LES RECETTES DE JULIETTE
Juliette offre à la comédienne Louise Latraverse une délicieuse recette de timbale de fruits de mer.

11h30 QUENTIN DURWARD
Feuilleton réalisé par Gilles Grangier, d'après l'oeuvre de Sir Walter Scott. Adaptation: Jacques Sommet. Dialogues: Pierre Nivollet. Avec Amadeus August, Marie-France Boyer, Noël Roquevert, Georges Marchal et Michel Vitold. 3e: Grâce à l'oncle Leslie, Quentin et son ami Bertrand échappent à la pendaison à laquelle les a condamnés Tristan l'Ermite. Durward a l'occasion de remettre sa dette au roi Louis XI.

12h00 SKIPPY, LE KANGOUROU
«Follow my leader».

12h30 LES COQUELUCHES
Thème: «Une fête». La fête de l'automne de Rimouski. Réal.: Jean-Jacques Sheitoyan.

13h30 TÉLÉJOURNAL

13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
Reportage à l'atelier de Madame Eileen McCaughey-Dugal, Victoriaville. Elle est la présidente canadienne de l'Organisation internationale de professeurs artistes-peintres sur porcelaine. On la voit à l'oeuvre et elle nous présente plusieurs de ses pièces. Recherches et entrevue: Minou Petrowski. Réal.: Jean Charbonneau.

14h30 CINÉMA
Un chef de rayon explosif. Comédie burlesque réalisée par Frank Tashlin, avec Jerry Lewis, Jill St. John et Agnes Moorehead. L'héritière des grands magasins Tuttle s'est éprise d'un journalier. Travaillant inconito comme liftière le jeune homme ignore complètement qu'elles est riche (USA 63).

16h00 BOBINO

16h30 LA RIBOULDINGUE
«L'Odyssée lunaire».

17h00 LASSIE
«Un rêve d'enfant». Un jeune orphelin s'enfuit à travers la montagne. Raoul et Daniel le retrouvent et le convainquent de retourner à l'orphelinat jusqu'au moment où la famille Holden sera en mesure de l'adopter.

17h30 LE MONDE EN LIBERTÉ
«La Jungle».

18h00 CE SOIR
Nouvelles nationales et internationales
Nouvelles provinciales
Météo
Sports
Affaires publiques

19h00 SUR LA COTE DU PACIFIQUE
En vedette: Bruno Gerussi, Robert Clothier, Rae Brown, Juliet Randall et Pat Jones. «Le Horsbord». Jess échange son vieux tacot pour un hors-bord. Réal.: Elie Savoie.

19h30 LE TRAVAIL À LA CHAÎNE
Animateur: Serge Laprade, avec la collaboration de Jacques Houde. Scripteur et recherchiste: Michel Dudragne. Réal.: Lisette LeRoyer.

20h00 LES GRANDS FILMS
La Gammick. Drame policier réalisé par Jacques Godbout, avec Marc Legault, André Guy, Pierre Gobeil, Gilbert Chénier et Dorothée Berryman. Un jeune voyou à l'emploi de la pègre montréalaise accepte de se rendre à New York pour y abattre l'un des chefs de la mafia. À son retour, il se retrouve poursuivi à la fois par ses anciens amis et par des tueurs américains. Traqué, il entre en contact par téléphone avec un animateur radiophonique et se met à lui raconter sa vie et à révéler les secrets de la pègre (Can. 74). Présentateur: Jacques Houde.

21h45 LES ÉLECTIONS PROVINCIALES EN ONTARIO
Reportage sur les élections provinciales en Ontario: sommaire de la soirée, interviews avec les chefs des partis, résultats partiels. Animateur: Gérard Gravel. Reporter officiel: Guy Lamarche. Reporters: Denis Massicotte (Toronto métropolitain), Gilles-André Gosselin (région d'Ottawa et de l'Ontario central), François Lacombe (nord de l'Ontario) et Yvon Gaudet (l'ouest et le sud de l'Ontario). Reporters chez les chefs de partis: Yvan Asselin, Jean-Michel Leprince et Mario Proulx. Interviewer à Ottawa: Damien Pelletier. Annonceur des résultats et à la table des commentateurs: Yves Blouin, Georges-Alexandre Gagnon et Richard Joubert. Réal.: Michel Hébert, Ronald Cormier et en liaison avec IBM, Michel Lebel.

22h30 TÉLÉJOURNAL

22h50 NOUVELLES DU SPORT

23h00 BONEY
Aventures policières mettant en vedette James Laurenson et Brigitte Hollcker. «Le Mystère Markham». Une jeune fille est trouvée attachée et paralysée dans un avion ayant atterri apparemment sans pilote.

24h00 CINÉMA
Sugar Colt. Western réalisé par Franco Giraldi, avec Hunt Powers, Erno Grisa et Soledad Miranda. Le directeur d'une école de tir est relancé par son ancien chef pour enquêter sur la disparition d'une section d'infanterie, à la fin de la Guerre de Sécession. Il se rend à Snake Valley, déguisé en médecin ambulant et, devant l'hostilité des habitants, se voit forcé de reprendre l'identité et le nom de Sugar Colt sous lequel il s'est rendu célèbre par ses exploits (It.-esp. 67).



VENDREDI
Le 19 septembre

9h40 OUVERTURE ET HORAIRE

9h45 EN MOUVEMENT
«Conditionnement physique général». Comment s'y prendre pour avoir un infarctus? Participation de Pauline.

10h00 CLAK
Invitation aux enfants à découvrir le monde qui les entoure. Modules: «Les Touffus», «La Tomate», «Le Piment», «La Carotte» et «Coco-Soleil». Avec Louise Portal, André Cartier, Jocelyne Goyette, Michelle Deslauriers, Jacqueline Barrette et Robert Toupin. Textes: Pierrette Beaudoin, Vanessa Solloz, Madeleine Bennett et Jacqueline Barrette. Réal.: Guy Comeau. «Lourd-léger».

10h15 AU JARDIN DE PIERROT
«Le Crocodile».

10h30 CONSEIL-EXPRESS
Les services gouvernementaux.

11h00 LES RECETTES DE JULIETTE
Roger Lebel aide Juliette à préparer les brioches aux poires et les poires caramélisées.

11h30 LES ANIMAUX CHEZ EUX
«Les Wapitis». Walter Burnett promène sa caméra dans le Wyoming et nous fait mieux connaître les Wapitis.

12h00 MINI-FÉE
«Procès au royaume».

12h30 LES COQUELUCHES
Thème: «L'information». Des Jeux du Québec: un cycliste et une gymnaste. Réal.: Gaston Laporte. Coord.: Alex Page.

13h30 TÉLÉJOURNAL

13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
«La Psychologie de l'enfant de zéro à six ans» (1re d'une série de 10). Le développement de l'enfant, les différentes étapes de son évolution. Recherches: Nicole Champagne. Interviewer: Françoise Faucher. — «Vivre au présent», avec Madeleine Arbour. — «Les Fines Herbes»: le basilic, avec Nicole Champagne. «La Décongélation»: la cuisson des aliments congelés, avec Suzanne Leclerc, spécialiste en art culinaire au ministère de l'Agriculture du Québec. Réal.: Jeannette Tardif.

14h30 CINÉMA ●
Peau de banane. Comédie réalisée par Marcel Ophuls, avec Jeanne Moreau, Jean-Paul Belmondo, Claude Brasseur et Gert Froebe. Une femme veut venger son père ruiné par deux escrocs. Pour y arriver, elle se sert de son ex-mari ou de son ex-amant (Fr. 63).

16h00 BOBINO

16h30 BIDULE DE TARMACADAM ●
«Les Animaux savants».

17h00 DAKTARI
«Les Fauves entre eux» (2e).

18h00 CE SOIR
Nouvelles nationales et internatioanles
Nouvelles provinciales
Météo
Sports
Affaires publiques

19h00 VISAGES

19h30 MARCUS WELBY, M.D.
Avec Robert Young, James Brolin et Elena Verdugo. «L'Epitaphe». Malgré un examen médical effectué la veille par le Dr. Kiley, le bébé d'Amélie et de Greg Robin meurt subitement. Le rapport des pathologistes indique que l'enfant était atteint du «syndrome de mort subite infantile» dont l'issue est aussi fatale qu'imprévisible. La jeune mère en fait une dépression nerveuse et le Dr. Kiley perd sa confiance en lui-même.

20h30 HORS SÉRIE
Ardéchois, Coeur fidèle. Série de six épisodes basée sur des faits vécus qui met en vedette Sylvain Joubert (Ardéchois), Claude Brosset (Tourangeau), Erika Beer, Max Doria, Paul Esser et Claude Furlant. Scénario, adaptation et dialogues: Jean Chatenet et Jean Cosmos. Réal.: Jean-Pierre Gallo. Co-production des télévisions française, suisse, belge, la Société allemande Taurus Film et Technisonor. 2e: Pour venger de sa main la mort de son frère Antoine, Toussaint Riveyre se fait admettre dans la grande Société d'ouvriers, les Devoirants. Il portera désormais le surnom d'Ardéchois.

21h30 SCIENCE-RÉALITÉ
Magazine scientifique. Animateur: Joël Le Bigot. Recherches: Bernard Houde et Fernand Seguin. Recherches et documentation: Solange Gagnon. Réal.: Fernande Chouinard et Thérèse Patry.

22h00 DOSSIERS
«La Santé mentale». Vaste enquête sur la situation de la santé mentale au Québec. 3e: «Guérir ou vivre avec». Participants: Me Serge Ménard, Roger Dufresne, psychiatre, et des débiles mentaux. Recherches, textes, interviews et anim.: Denise Bombardier. Réal.: Micheline Di Marco.

22h30 TÉLÉJOURNAL

22h50 NOUVELLES DU SPORT

23h00 CINÉMA
Confession d'un commissaire de police. Drame policier réalisé par Damiano Damiani, avec Martin Balsam, Franco Nero et Claudio Gora. Un commissaire est aux prises avec un promoteur immobilier véreux qu'il n'arrive pas à inculper en raison de ses influences politiques. Poussé à bout, il fait relâcher un ennemi personnel de l'homme, qui a juré de le tuer. Cette action occasionne un sanglant échange de coups de feu qui fait intervenir un jeune juge d'instruction (It. 71).

LUNDI
Le 15 septembre

9h40 OUVERTURE ET HORAIRE
9h45 EN MOUVEMENT
Animateurs: Claude Bouchard et Jean Brunelle. Réal.: Jean-Claude Houde. «Conditionnement physique général». Est-il meilleur de s'entraîner au grand air? Participation d'Esther.

10h00 DU SOLEIL À 5 CENTS
Bricolage, avec Claude Lafortune, Serge Thériault et Rina Cyr. Réal.: Pierre-Jean Cuillerier. «La Maison de poupée».

10h15 AU JARDIN DE PIERROT
Chansons, danses, mimes et dessins. Animatrice et scripteur: Pierrette Boucher. Mime: Maurice Gibeau. Musique: Pierre Brabant. Réal.: Pierre-Jean Cuillerier. «Le Petit Chaperon rouge».

10h30 CONSEIL-EXPRESS
De Trois-Rivières. Conseils pratiques répondant aux besoins de la vie quotidienne. «Education»: la rentrée, avec Jean-Guy Doucet. Animatrice: Claudette Lambert. Réal.: Marcel Lamy.

11h00 LES RECETTES DE JULIETTE
Juju prépare un boeuf à la ficelle aussi appelé boeuf gros sel pour Marie-Josée Longchamps. Réal.: Michel Petit.

11h30 NOËLE AUX QUATRE VENTS ●
Feuilleton de Dominique Saint-Alban, avec Anne Jolivet, Rosy Varte et Pierre Mondy. 3e: Noële révèle les causes de son comportement bizarre. Jean-François gagne Paris pour y étudier une proposition d'engagement dans l'aviation.

12h00 CHER ONCLE BILL
«Il faut savoir choisir».

12h30 LES COQUELUCHES
De la Maison de Radio-Canada: chansons, entrevues, trouvailles et jeux. Animateurs: Guy Boucher et Gaston L'Heureux. Direction musicale: Michel Brouillette. Réal.: Jean-Paul Leclerc. Coord.: Alex Page. Théme: «Création».

13h30 TÉLÉJOURNAL
Lectrice: Myra Cree.

13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
Document exceptionnel sur un peintre québécois de réputation internationale, Léon Bellefleur. Interviewer: Françoise Faucher. — Chronique «Télé-flash»: nouvelles et primeurs d'intérêt féminin, avec Aline Desjardins. Réal.: Yves Dumoulin.

14h30 CINÉMA ●
Le Petit Garçon de l'ascenseur. Conte réalisé par Pierre Granier-Deferre, avec Alain Decock, Mireille Nègre et Louis Seigner. Dans un grand hôtel de Monte-Carlo, on organise un concours dont le prix est un séjour dans la suite princière. A la consternation des administrateurs, le gagnant se révèle être un orphelin de treize ans, préposé à l'ascenseur (Fr. 61).

16h00 BOBINO
Avec Guy Sanche et Christine Lamer. Textes: Michel Cailloux.

16h30 FANFRELUCHE
Une jolie poupée, en feuilletant un livre d'images, entraîne les jeunes dans un univers d'enchantement. Textes et principale interprète: Kim Yaroshevskaya. Réal.: Micheline Latulippe. «La Princesse, le chevalier, le roi et le perroquet».

17h00 COSMOS 1999
En vedette: Martin Landau, Barbara Bain et Barry Morse. «Un autre royaume de la mort». Le commandant Koenig et ses collègues, filant à toute allure à travers temps et espace, se trouvent soudainement dans l'immense froideur d'un monde de glace, ou ils viennent en contact avec des anciens habitants de la terre.

18h00 CE SOIR
Magazine d'information. Animateur: Bernard Derome. Reporters: Normand Lester, Laurent Bégin, Gilles Liboiron, François Perraut, Jean-Pierre Peron, Jeannine Morin, Georges Désilets, René Mailhot et Gilles-Philippe Delorme.

19h00 QUELLE FAMILLE!
Téléroman écrit et interprété par Janette Bertrand et Jean Lajeunesse, avec Ghislaine Paradis, Robert Toupin, Isabelle Lajeunesse, Johanne Verne, Martin Lajeunesse et André Cartier. Nicole a 17 ans. Ses parents ne doivent pas l'oublier, elle a droit à des libertés. Son nouveau copain, Alain, produit une commotion dans la famille. Réal.: Aimé Forget.

19h30 JO
Magazine préolympique. Animateur: René Lecavalier. Commentateur: Richard Garneau. Textes et recherches: Yvon Dore et Louis Chantigny. Au sommaire cette semaine: Jo Malléjac nous parle des 110 et 400 mètres haies et du nouveau record du Français, Guy Drut, qui vient de mettre fin à la domination des Américains dans le 110 mètres haies; actualités du COJO: l'haltérophilie. Profil d'un athlète. Réal.: Louise B.-Tardif et Gaston Dagenais.

20h00 Y A PAS DE PROBLÈME
Téléroman de Réginald Boisvert, mettant en vedette Lionel Villeneuve, Janine Sutto, Anne Létourneau et Louis Poirier, entourés de Marc Legault, Luce Guilbault, Fabiola, Gaétan Labrèche, Elizabeth Chouvalidzé et Guy Hoffman. «Les Jeux de la route et du hasard». Hervé et Charley dépannent une danseuse prise sur la route. Réal.: Guy Hoffmann.

20h30 AVEC LE TEMPS
Téléroman de Louise Matteau et Normand Gélinas. Avec Louise Matteau, Normand Gélinas, Robert Maltais, Marc Messier, Véronique Le Flaguais, Jean-Pierre Bergeron, Carole Chatel, Mario Lirette, Louise Dufresne, Roland Jetté, Mario Lirette, Louise Dufresne, Roland Jetté, Colette D'Orsay et Anne-Marie Ducharme. Un vieux couple, forcé de déménager, vient trouver les jeunes du Centre pour obtenir de l'aide. Réal.: Jean Picard et Jean-Yves Laforce.

21h00 TÉLÉ-SÉLECTION
Possession. Drame réalisé par John Cooper, avec Joanna Dunham, John Carson et James Cossins. Un couple loue une maison abandonnée dans la banlieue anglaise. Cette magnifique résidence a été dans le passé le théâtre d'un sinistre événement dont la police cherche encore à percer le secret (Brit).

22h30 TÉLÉJOURNAL
Lecteur: Normand Harvey.

22h50 NOUVELLES DU SPORT

23h00 EN TANT QUE FEMMES
Les Filles c'est pas pareil. Des adolescentes de 14 et 15 ans tentent de définir, en toute spontanéité, leurs relations amicales, familiales, amoureuses ou sociales, leur mentalité, leurs aspirations. Où est donc passée, dans le monde d'aujourd'hui, la jeune fille pure, naïve et «féminine» à cent pour cent qui est encore l'idéal de tant de parents? Avec des élèves de la Polyvalente Emile-Nelligan. Réal.: Hélène Girard. Prod.: Anne-Claire Poirier.

24h15 SCHULMEISTER, L'ESPION DE L'EMPEREUR
Début.
Adapté et réalisé par Jean-Pierre Decourt, d'après André-Paul Antoine et Pierre-Aristide Bréal, sur une idée originale de Jean-Claude Camredon. En vedette: Jacques Fabbri, Andrée Boucher, Roger Carel, Geneviève Cosile, Philippe Nicaud et Nadine Alari. **1er de 13 épisodes:** «Le Maître d'école». 1802. Savary, aide de camp du premier Consul, prépare la visite de son chef à Strasbourg. La police arrête Joliet, courrier des émigrés, qui doit prendre contact avec un certain «maître d'école» (Schulmeister, en allemand). L'ennui, c'est que des Schulmeister, il y en a 150 à Strasbourg.

MARDI
Le 16 septembre

9h40 OUVERTURE ET HORAIRE
9h45 EN MOUVEMENT
«Taille». La croissance et l'arthérosclérose. Participation de Lise.

10h00 LES CHIBOUKIS
Extra-terrestres venus de l'arc-en-ciel. Avec Marie-Louise Dion (Pragma) et Mario Desmarais (le Rêveur). Graphiste: Paul Couture. Textes: Pierrette Beaudoin. Réal.: Guy Comeau. «Les Chiboukis bruyants».

10h15 MINUTE MOUMOUTE!
Animateurs: Suzanne Garceau et Alain Gélinas. Textes: Michel Rivard, Serge Thériault et Jean-Pierre Plante. «Les Astronautes». «Un cadre sur le mur». «Croque-tout et Dr Monchou». Réal.: Renault Gariépy.

10h30 CONSEIL-EXPRESS
«Mode pour la rentrée», avec Jacline Gilbert.

11h00 LES RECETTES DE JULIETTE
Juliette révèle à son invitée Fernande Giroux, le secret de deux délices culinaires: la confiture aux melons espagnols et les cerises à l'eau-de-vie.

11h30 NANNY
Aventures d'une gouvernante anglaise dans une famille américaine. En vedette: Juliet Mills, Richard Long, David Doremus, Trent Lehman et Kim Richards. «Prudence et loup-garou».

12h00 MON AMI BEN
Aventures racontant l'histoire d'un petit garçon et de son fidèle compagnon, Ben, un ours apprivoisé. Avec Clint Howard, Dennis Weaver et Beth Brickell. «Mama jolie». Mark est très inquiet de voir la perte d'appétit de Ben malgré que le vétérinaire l'a assuré qu'il n'était pas malade. Pour lui rendre l'appétit, il l'amène chez une Haïtienne qui possède des potions magiques.

12h30 LES COQUELUCHES
Thème: «Tendresse». Invité: Marc Gélinas. Réal.: Jean Bissonnette.

13h30 TÉLÉJOURNAL

13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
Réal.: Frank Duval, d'Ottawa.

14h30 CINÉMA
Un homme à abattre. Drame policier réalisé par Philippe Condroyer, avec Jean-Louis Trintignant, André Oumansky et Valérie Lagrange. Un groupe d'hommes recherche dans un pays d'Amérique du Sud un ancien chef nazi de camp de concentration. Ils soupçonnent un architecte (Fr.-esp. 67).

16h00 BOBINO

16h30 NIC ET PIC
Voix de Nic et Pic: Jocelyne Goyette et Louise Matteau. Textes: Michel Cailloux. Marionnettes créées et manipulées par Pierre Régimbald et Nicole Lapointe. Réal.: Hélène Roberge. «Nic et Pic et les soldats de bois».

17h00 DANIEL BOONE
«Le Vrai Coupable».

18h00 CE SOIR
Nouvelles nationales et internationales
Nouvelles provinciales
Météo
Sports
Affaires publiques

19h00 LE MONDE MERVEILLEUX DE DISNEY
«Carlo, le coyotte de la Sierra». Aventures d'un jeune couple de la Californie qui réussit à amadouer un coyotte. Réal.: James Algar.

20h00 LA P'TITE SEMAINE
Téléroman de Michel Faure. Avec Olivette Thibault, Yvon Dufour, Françoise Faucher et Benoit Girard. Les Lajoie se rendent dans les Cantons de l'Est pour l'anniversaire d'une cousine de Ginette. Mais la fête tourne au plus mal. Ils ont même droit à une scène de ménage. Réal.: Claude Routhier.

20h30 VEDETTES EN DIRECT
En vedette: Isabelle Pierre. Au programme «Chantage», «Bang», «Notre chanson d'amour», «Il se fait tard madame Ménard», «J'suis plus pareil» et «Il sera une fois» (paroles: Roch Poisson, musique: Mario Bruneau). Direction musicale: Léon Bernier. Décors: Norbert Poulin. Réal.: Jean Gaumont.

21h00 RUE DES PIGNONS
Téléroman de Mia Morisset. Avec Nicole Leblanc, Louise Deschâtelets, Hubert Loiselle, Réjean Lefrançois, Yvon Leroux, Roland Bédard, Reine France, Pierre Dufresne, Sylvie Sicotte et Maurice Beaupré. Maurice Milot a enfin l'explication du mystère concernant l'argent volé et remis, par versements à sa porte. Réal.: Yvon Trudel.

21h30 LE 60
Magazine d'information. Animateur: André Payette. Reporters: Claude-Jean Devirieux, Michel Pelland et Gil Courtemanche. Réal.: Gérald Renaud, Rolland Guay, Jean Saint-Jacques, Renault Gariépy, Robert Dubuc, Georges Dufresne et Claude H. Roy. Co-ord.: François Brunet.

22h30 TÉLÉJOURNAL

22h50 NOUVELLES DU SPORT

23h00 RENCONTRES
Invité: Jean Sullivan, auteur de «Petite littérature individuelle» et «Joie errante». Interviewer: Marcel Brisebois. Réal.: Raymond Beaugrand-Champagne.

23h30 PROPOS ET CONFIDENCES
François Périer évoque ses souvenirs les plus marquants (3e de 4). Collaboratrice à Paris: Françoise Nancy. Réal.: Jean Faucher.

24h00 LA LUTTE DE L'HOMME POUR SA SURVIE
Vaste fresque décrivant la lutte sans cesse recommencée de l'homme pour arriver à la civilisation. Réal.: Roberto Rossellini. An 2000 avant J.C. Comment était structurée la société sous les pharaons. Importance accordée aux travaux artisanaux, à l'architecture, etc.

MERCREDI
Le 17 septembre

9h40 OUVERTURE ET HORAIRE
9h45 EN MOUVEMENT
«Conditionnement physique général». A quoi sert le réchauffement. Participation d'Esther.

10h00 YOU-HOU
Invitation aux tout-petits à découvrir leur corps par différentes formes de jeux. Avec Thérèse Petit, André Cartier et Pierre Curzi. Textes: Jacqueline Barrette, Vanessa Solloz, Marie-France Hébert, Dominique de Pasquale, Ronald Prégeant et Thérèse Petit. Réal.: Guy Comeau. «Occupation de l'espace».

10h15 MINUTE MOUMOUTE!
«Les Cowboys». «Partie carrée». «Le Téléphone». Textes: Michel Rivard, Serge Thériault, Jean-Pierre Plante et Henriette Major. Réal.: Renault Gariépy.

10h30 CONSEIL-EXPRESS
«Obésité», avec le Dr Jean-Paul Ostiguy.

11h00 LES RECETTES DE JULIETTE
Juliette reçoit un gastronome averti en la personne de Roger Champoux et lui soumet un plat de lentilles et un potage aux choux-fleurs.

11h30 LES FAUCHEURS DE MARGUERITES
Feuilleton de Marcel Camus faisant revivre vingt ans de l'époque héroïque de l'aviation. **3e:** Pour Dabert, plus rien n'existe si ce n'est l'aéronautique. Il entre en contact avec les frères Charles et Gabriel Voisin et avec Clément Ader qui met au point son Eole. Pour poursuivre son

Les Beaux Dimanches

le 14, 20 h 30

Les Beaux Dimanches

L'Enéide
14 septembre, 21 h 30

Rencontres
mardi 16, 23 h 00

L'Or en exil

Comme deuxième élément des **Beaux Dimanches**, le 14 septembre à 20 h 30, la chaîne française de Radio-Canada présentera le premier épisode d'une série de sept intitulée **Le Dossier secret des trésors**, réalisée par Jean-Jacques Sirkis. Il s'agit de coproductions afro-européennes qui retracent les événements ayant entouré la disparition et la découverte de trésors nationaux, particulièrement au cours de notre siècle et plus précisément depuis une soixantaine d'années.

«L'aspect le plus extraordinaire de nos dossiers, déclare le réalisateur, est qu'ils sont tous rigoureusement vrais.» «Chacune des émissions, ajoute-t-il, s'appuie sur des archives que nous sommes allés remettre à jour de part et d'autre de l'Europe.» Tantôt les documents, tantôt un témoin de l'aventure particulière dont il est question dans chaque émission, viennent authentifier les faits. Chaque affaire, bien sûr, donne lieu à une passionnante reconstitution dramatique.

La première affaire à figurer au dossier secret des trésors est celle qu'on a appelé **L'Or en exil**. Elle nous replongera dans l'atmosphère des débuts de la seconde guerre mondiale.Il faut d'abord se rappeler qu'à mesure que les opérations militaires s'étendaient en Europe et en Afrique, continents sur lesquels les fronts allaient se multiplier, les pays belligérants songeaient à mettre leurs réserves d'or en sûreté. L'enjeu, en l'occurence, comprenait 75 tonnes d'or polonais, 200 tonnes d'or belge et 2 750 tonnes d'or français. Certains croiront qu'il n'y a que dans les **Milles et Une Nuits** que l'on voit des sommes pareilles. Un trésor aussi important, qui représenterait aujourd'hui des milliards de dollars, suscitait la convoitise de l'Allemagne, dont les sous-marins surveillaient l'Atlantique. Comment allait-on, au milieu des dangers, transporter tout cet or? Et où le cacher jusqu'à la fin des hostilités, sans qu'il risque d'être repéré? Les difficultés n'étaient pas seulement d'ordre militaire. Car, outre les combats de la flotte française avec les submersibles nazis, en plus du rôle que la Home Fleet allait jouer dans cette histoire, il y eut la statégie personnelle de Churchill contre Hitler, celle du général de Gaulle contre le gouvernement de Vichy.

A la suite d'une enquête menée sur deux continents, les auteurs de cette série télévisée ont retrouvé, pour le premier épisode, des témoins survivants, dont les déclarations permettront aux téléspectateurs de suivre pour ainsi dire pas à pas le déroulement de la plus grande opération de transport d'or de l'histoire moderne.

L'Or en exil nous fera non seulement assister aux péripéties d'une aventure exaltante, mais encore nous transportera trente-cinq ans en arrière pour nous faire revivre une époque qui, pour être la plus sombre peut-être de notre histoire, n'en est pas la plus monotone.

Le scénario de **L'Or en exil** est de J.-J. Sirkis et R.-M. Arlaud.

Ne manquez donc pas le premier épisode de la série **Le Dossier secret des trésors**, le dimanche 14 septembre à 20 h 30, à la télévision française de Radio-Canada. Les révélations de ce dossier sont stupéfiantes. **L'Or en exil**, coproduction France-Sénégal, est une présentation de Telecip.

L'Or en exil



Esperia, refuge des Troyens

Après avoir raconté la prise de Troie à Didon, reine de Carthage, Enée poursuit la recherche d'une terre d'exil. Semé d'embûches, ce nouveau voyage le mène vers un nouveau rivage hospitalier, Esperia, où s'installent les Troyens. Avec la bienveillance pacifique de leurs hôtes, ils y cultivent la terre jusqu'au jour où Palinure, un curieux voyageur, conduit Enée à Delos pour y entendre l'oracle d'Apollon. Celui-ci lui annonce que les Troyens doivent retrouver la terre de leurs aïeux.

C'est aux **Beaux Dimanches** du 14 septembre à 21 h 30 que les téléspectateurs de la chaîne française verront cette deuxième partie de **l'Enéide**, poème de Virgile en douze chants reprenant une légende qui remonte au VIIe siècle avant Jésus-Christ. Le poète y raconte l'établissement en Italie des vieux Troyens, chassés de leurs terres après la prise de leur ville. Sous la conduite d'Enée et par la volonté des dieux, ils prépareront la fondation de Rome.

Virgile mourut au retour d'un voyage en Grèce avant d'avoir terminé son **Enéide** qu'il voulait détruire parce qu'il jugeait l'ouvrage imparfait. Mais Auguste refusa de respecter la volonté du poète et les douze chants de **l'Enéide** furent immédiatement publiés.

Cette série filmée est une coproduction franco-italienne.

L'Enéide



Entretien avec Jean Sulivan Prêtre écrivain

La chaîne française de Radio-Canada proposera aux téléspectateurs, le mardi 16 septembre à 23 heures à l'émission **Rencontres**, un entretien de Marcel Brisebois avec un homme qu'on a comparé à maître Eckhart, ce dominicain philosophe et théologien dont la pensée exerça en Europe une si grande influence sur la philosophie, à la fin du XIIIe siècle et au début du XIVe.

Il s'agit de Jean Sulivan, prêtre qui dirige les collections religieuses chez Gallimard et lui-même auteur d'une dizaine d'ouvrages. Il a écrit entre autres choses *Petites littératures individuelles* et *Joie errante*. C'est un homme doué d'une foi extraordinaire mais qui ne laisse pas de douter.

Marcel Brisebois l'amènera à se définir en l'interrogeant sur le sens de son oeuvre. Les problèmes de la solitude et de la liberté seront abordés au cours de cette rencontre; on y parlera également d'espérance, c'est-à-dire d'une vertu dont le monde actuel, qui veut tout posséder *hic et nunc*, semble ignorer totalement l'existence. Puis il sera question d'idéalisme, système que Jean Sulivan a dénoncé. Nous saurons le pourquoi de son attitude à cet égard et aussi ce qu'il propose à l'homme.

Bien que Jean Sulivan ne soit pas un inconnu chez nous, sa pensée, sa personnalité et ses travaux méritent qu'on s'y arrête longuement. Cet entretien aura permis au grand public de mieux connaître un tel auteur, à travers des questions qui sont capitales non seulement pour lui mais pour beaucoup de gens.

Réalisation: Raymond Beaugrand-Champagne.

Entrevue

Aline Desjardins nous parle de «Femme d'aujourd'hui»

«Il n'y a pas de sujet qui soit spécifiquement féminin.»

Aline Desjardins a bien voulu répondre aux questions que trois étudiants en communication lui ont posées en juillet sur l'émission qu'elle anime. Nous résumons donc dans ces pages l'interview qu'elle a accordée à Marcelle Trépanier, à Anne Girard et à Viateur Castonguay.

Marcelle Trépanier: Comment entendez-vous intégrer l'Année de la femme dans le cadre de l'évolution de la femme québécoise au sein de votre émission?

A.D.: L'Année internationale de la femme a été pour moi — j'espère que j'aurai réussi à en transmettre quelque chose aux téléspectateurs, les échos en tout cas sont favorables — cette Année internationale a été pour moi, dis-je, l'occasion d'assister à toutes les journées consacrées à l'étude des problèmes de la femme à travers le monde, à travers la province. Dans ce sens, nous avons proposé au public un éventail de situations très diverses: je pense aux Journées internationales de Paris, à Carrefour 75 à Québec et à la Conférence internationale de Mexico. Tout cela nous donne un éventail mondial de la situation de la femme.

M.T.: Est-ce qu'à un certain moment ça ne crée pas un quiproquo?... puisque vous avez votre émission pour intéresser davantage les hommes, alors que le centre de votre intérêt, actuellement, est l'Année de la femme?

A.D.: Notre émission n'a jamais été axée sur les préoccupations des hommes mais sur celles des femmes. Vous considérez qu'elle est axée sur les hommes?

M.T.: Je crois que vous avez essayé d'y attirer davantage les hommes... un peu plus qu'auparavant.

A.D.: Nous n'avons fait aucun effort spécial pour les y attirer. Mais il appert que les hommes regardent notre émission. Et j'en suis fort aise, puisque tous les sujets que nous abordons intéressent les femmes et les hommes. Je considère qu'il n'y a aucun sujet qui soit spécifiquement féminin. Prenons un sujet comme le maquillage. Un homme s'y intéressera s'il s'intéresse à la femme avec laquelle il vit, ou à une amie, ou à lui-même! Tous les sujets intéressent tout le monde, me semble-t-il, au départ...

Viateur Castonguay: C'est un peu pour ça, je pense, que l'émission prend une allure philosophique, c'est-à-dire qu'il y a des discussions sur la mort; j'ai déjà vu une émission sur la mort, la vie quotidienne... Est-ce que c'est voulu?

A.D.: Pas du tout. Nous n'avons pas d'option philosophique, nous avons une philosophie de l'émission, ce qui est différent. On a parlé de mort? C'est qu'il n'y a pas de sujet tabou à notre émission. C'est là une de ses qualités que j'apprécie énormément.

Anne Girard: Justement, comment faites-vous pour choisir les domaines d'intérêt dont vous allez traiter pendant une année ou pendant un mois? Qui choisit? Comment ça se fait? Est-ce que vous collaborez beaucoup avec l'équipe?

A.D.: Il y a beaucoup de monde. Mais pas trop. Il y a des recherchistes, qui ont mission de se fourrer le nez partout, dans les divers milieux de la société québécoise, et qui parfois ont des allégeances différentes. Il y a aussi les réalisateurs. Ils sont presque une douzaine, qui sont à l'affût eux aussi dans divers milieux. Ce qui fait qu'on réussit à couvrir tout ce qui a trait à la société québécoise et à en dépasser le cadre, évidemment, parce qu'une société est un microcosme, qu'elle soit québécoise ou montréalaise. L'émission a des priorités, par exemple le couple, l'économie, des problèmes sociaux spécifiques, l'avortement, les garderies, etc., je prends des thèmes peut-être éculés mais toujours d'actualité. Tous ces sujets viennent de sources diverses et dans une optique différente, si bien qu'à la longue on finit par avoir cette espèce de mozaïque, révélatrice du milieu dans lequel on vit.

Aline Desjardins explique ensuite qu'elle tient à des projets qu'elle veut voir réalisés à l'émission; son métier d'animatrice est toutefois très accaparant et ne lui laisse que peu de temps pour faire de la recherche.

M.T.: Comment faites-vous au juste pour conserver un si grand intérêt à votre émission, alors qu'elle dure depuis plusieurs années, et qu'en fait les mêmes thèmes y reviennent plus ou moins?

A.D.: J'éprouve parfois de la lassitude, puisque je potasse certains sujets depuis dix ans déjà. Mais comme la vie est intéressante! J'arrêterais de vivre si elle ne l'était plus. Or les sujets dont on traite collent à cette vie quotidienne...

L'animatrice ajoute que, personnellement, elle s'intéresse à «l'évolution des choses et à la manière dont elles évoluent».

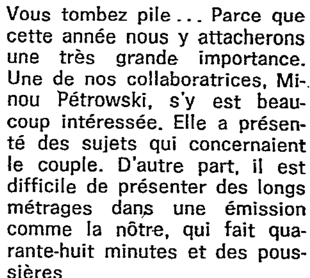
M.T.: Allez-vous au-devant des intérêts des femmes québécoises!

A.D.: Il est arrivé que nous ayons précédé... et cela crée des commotions terribles. Dans certains cas, nous sommes allées plus loin que les enquêtes, nous avons dépassé ce stade qu'est l'enquête. Alors nous avons eu une réaction. C'est une expérience à faire, qui devrait s'inscrire normalement dans notre démarche.

V.C. Je me demande s'il n'y aurait pas de nouvelles formules pour votre émission, par exemple la présentation d'un film et les discussions à son sujet.

A.D.: La question cinéma?

Aline Desjardins



Vous tombez pile... Parce que cette année nous y attacherons une très grande importance. Une de nos collaboratrices, Minou Pétrowski, s'y est beaucoup intéressée. Elle a présenté des sujets qui concernaient le couple. D'autre part, il est difficile de présenter des longs métrages dans une émission comme la nôtre, qui fait quarante-huit minutes et des poussières.

Par la suite, il a été question de téléviser **Femmes d'aujourd'hui** en soirée. Là-dessus, Aline Desjardins a précisé: «Nous songeons à une émission du soir, qui serait une sorte de magazine synthèse contenant les sujets les plus forts, puisque dans une série quotidienne il y a forcément des temps forts et des temps faibles».

A.G.: Est-ce que vous avez senti, depuis que votre émission existe, une évolution chez la Québécoise? S'intéresse-t-elle à elle-même et à la chose publique.

A.D.: De plus en plus. Je l'ai senti, je l'ai presque palpé à Carrefour 75; d'après les témoignages que j'y ai recueillis, il y a incontestablement, chez la Québécoise, un approfondissement de soi et des problèmes actuels. Nous ne sommes pas les seules, à **Femme d'aujourd'hui**, à avoir fait avancer la question, il serait prétentieux de le croire: tous les organismes féminins qui étaient représentés là-bas y sont pour quelque chose. Tout cela mis ensemble fait que la Québecoise a drôlement évolué.».

(propos recueillis par **Jean Tétreau**)

En bref

• Le lundi 15 à 23 h 00. **En tant que femmes** présente un film de Hélène Girard: **Les filles c'est pas pareil**, où six adolescentes de quatorze et quinze ans, nées dans le vent de libération du Québec des années soixante laissent la caméra s'infiltrer dans leur univers intime. **Les filles c'est pas pareil:** un axiome qui court depuis des générations, un appel à la soumission que les mères québécoises ont répété inlassablement pour interdire à leurs filles ce qui est permis à leurs fils. Où en est donc, aujourd'hui, la jeune fille pure, naïve, féminine à «cent pour cent» qui est encore l'idéal de tant de parents ?

• C'est aux **Beaux Dimanches** du 7 décembre à 20 h 30 que sera diffusé l'opéra-bouffe de Jacques Offenbach, **La Belle Hélène.** Adapté pour la télévision par le metteur en scène Paul Buissonneau, le réalisateur Pierre Morin et Gabriel Charpentier à titre de conseiller artistique, ce chef-d'oeuvre comique donne la vedette à quelques-uns de nos meilleurs artistes et chanteurs dont le soprano Colette Boky dans le rôle d'Hélène et le ténor Pierre Duval dans le rôle de Pâris.

• **Ce soir,** tel est le nouveau titre qu'adopte dès maintenant le magazine d'informations **Le Quotidien,** diffusé tous les jours à compter de 18 heures à l'antenne de Radio-Canada.



SAMEDI
Le 13 septembre

8h55 OUVERTURE ET HORAIRE

9h00 SÉSAME
Théâtre de marionnettes avec Croque-Croque le Monstre, Hubert, Ernest et Blaise.

9h30 ROQUET, BELLES OREILLES

10h00 VERS L'AVENTURE
Chasse au trésor en compagnie de Mebratu, un jeune Ethiopien, de son chien Dingo et de son chimpanzé Doum-Doum. «Le Capitaine».

10h30 FIFI BRINDACIER
Aventures d'une fillette espiègle. «Fifi fait des courses». Fifi, Anika et Tommy décident d'aller faire des courses. Ils entrent d'abord dans une magasin de tissus et de vêtements pour dames; Fifi et Anika s'amusent beaucoup...

11h00 ÉMILE
Les aventures d'un petit garçon à l'imagination très fertile, qui vit sur une ferme appelée «les quatre hussards». «La Soupière».

11h30 JOHN, L'INTRÉPIDE
Avec Jan Francis, Simon Turner et Glyn Houston. 2e: Tom Kirby fait le guet sur une plage avec ses compagnons; on attend l'arrivée d'un certain Kestler, personnage important, par bateau. Pendant ce temps, son fils John fait appel à la police car il craint que son père n'ait été séquestré.

12h00 BASEBALL
Partie de la NBC. Commentateur: Guy Ferron. Analyste: Jean-Pierre Roy. Recherches et statistiques: Pierre Murphy. Réal.: Jacques Viau.

14h30 ECHOS DU SPORT

15h00 LES HEROS DU SAMEDI
Des «Jeux du Québec» à Trois-Rivières: épreuves de natation et de plongeon. Commentateur: Jean-Maurice Bailly. Réal.: Jean-Claude de Houde.

16h00 SPORTHEQUE
«Gymnastique». Dans le cadre des Compétitions internationales Montréal 1975: faits saillants des épreuves de gymnastique chez les hommes, qui ont eu lieu les 30, 31 juillet et 1er août au Forum de Montréal. Commentateur: Raymond Lebrun. Analyste: André Bédard. Réal.: Michel Quidoz.

17h00 BAGATELLE
Dessins animés. «Le Port». «Pouf et Riqui»: «En route vers l'ouest» et «Une peur bleue à vous faire verdir». «Le Petit Cabri»: «Coincé». «Bugs Bunny». «Les Aventures du chien Rex». «Grangallo et Petitro»: «Le Cougar et les moutons» et «Voyage intersellaire». «Histoires merveilleuses du professeur Kitzel»: «La Pyramide de Chéops».

18h00 DÉCLIC
Spectacle de mime décrivant de façon originale le monde qui nous entoure. En vedette: Pat Keysell, Tony Hart et Ben Benison: «Triangles».

18h30 TÉLÉJOURNAL

18h40 NOUVELLES DU SPORT

18h45 DU MOYEN ÂGE À LA RENAISSANCE
«Le Duc de Berry». Enluminures de la collection du Duc Jean de Berry: Grandes heures et Petites heures. Voix de Jean Négroni et Paule Emmanuèle. Réal.: Frédéric Mégret.

19h00 LISE LIB
«Talk show», animé par Lise Payette. Recherches: Lise Payette, Louise Jasmin et Diane Richer. Chef d'orchestre: Cyrille Beaulieu. Réal.: Raymonde Boucher.

20h00 CIRQUES DU MONDE
«Le Premier Festival du cirque Monte-Carlo» (2e partie): «Le Clown d'or au Festival du cirque Monte-Carlo». Différents numéros du 1er Festival de Monte-Carlo sous la présidence de la famille royale de Monaco. Le premier lauréat de ce concours reçoit le «Clown d'or», trophée qui revient alors à Charlie Rivel, clown de 74 années de piste. Commentaires d'enfants, du Prince Rainier et de Jean Marais. Présentation: Jean Richard. Réal.: André Sallée.

21h00 CONTES DE CAMPAGNE
«L'Etrangère». Nouvelle rurale réalisée par Sylvio Nazzareno, avec Bryan Marshall, Barbara Ewing et Michael Elphick. Un fermier célibataire, un peu frustre, demande, par la voie du journal local, une ménagère pour entretenir sa maison. Une jeune femme «pleine d'allure» répond favorablement (Brit.).

22h00 TÉMOIGNAGES
«Sans adresse connue». Film réalisé par Edouard Lunz, avec Luce Guilbault, Louise Marleau, Monique Mercure, Julien Geney, Christine Olivier et Gisèle Trépanier. Texte: Réal Benoit. Un jeune homme recherche, parmi les connaissances féminines d'un de ses amis, celle à qui s'adressait la lettre qu'il a recueillie sur son cadavre.

22h30 TÉLÉJOURNAL

22h45 NOUVELLES DU SPORT

23h00 CINÉMA
L'Homme de la loi. Western réalisé par Michael Winner, avec Burt Lancaster, Robert Ryan, Lee J. Cobb et Sheree North. Le shérif Maddox se rend à Sabbath, au Nouveau-Mexique, pour en ramener les responsables de la mort d'un homme. Ryan, shérif de Sabbath, sert d'intermédiaire entre Maddox et Bronson, riche rancher et patron de ceux que l'homme de loi recherche. Le contremaître de Bronson s'oppose à Maddox et est abattu. Cette mort entraîne une série d'affrontements (USA 70).

DIMANCHE
Le 14 septembre

8h55 OUVERTURE ET HORAIRE

9h00 SÉSAME
Théâtre de marionnettes avec Croque-Croque le Monstre, Hubert, Ernest et Blaise.

9h30 LES CONTES DE LA RIVE
«Un orage d'automne» (1re de 2).

9h45 L'ÉVANGILE EN PAPIER
La vie de Jésus illustrée à l'aide de personnages en papier animés. Textes: Henriette Major. Auteur et manipulateur: Claude Lafortune. Voix de Jacques Thisdale et Armand Labelle. Narrateur: Gilles Dupuis. Musique et synthétiseur: Mario Bruneau. Conseiller: Jean-Guy Dubuc. Réal.: Gisèle Massey. Thème aujourd'hui: «L'Arrivée de Jésus — son baptême».

10h00 LE JOUR DU SEIGNEUR
De la paroisse Notre-Dame-de-Lorette, quartier Val-Tétreau, à Hull, célébration de la messe par Mgr Adolphe Proulx, évêque de Hull. Recherches: André Daris. Réal.: Jacques Renaud, d'Ottawa.

11h00 CONCERTO
Invitée: Janina Fialkowska, pianiste. Au programme: **Concerto** niste. Au programme: Concerto no 3 en do majeur, opus 26 (Prokofiev), Mazurka no 2 en do majeur, opus 24 et Valse no 1 en sol bémol, opus 70 (Chopin). Orch. re Radio-Canada, dir. Franz-Paul Decker. Réal.: Pierre Morin.

11h30 CINÉ-MAGAZINE
Magazine animé par André Vigeant, sur l'industrie cinématographique. Chef recherchiste: André Lafrance. Documentation: Richard Gay et Ronald Plamondon. Reportage sur le Congrès des propriétaires de salles de cinéma. Film sur la carrière du cinéaste français Claude Lelouch. Le tournage de Jean-Claude Labrecque durant les fêtes de la Saint-Jean sur le Mont-Royal. Réal.: Armand Fortin.

12h00 LA SEMAINE VERTE
Dossier: «Champs clos», un film sur le remembrement des fermes en France. Commentateur: André Laprise. Chronique horticole: les épices et les fines herbes. Commentaires sur l'actualité agricole. Production de pommes de terre élites. La formation des pêcheurs en Tunisie, avec André Laprise. Un des congrès régionaux de l'UPA. Anim.: Pierre Perreault. Réal.: André Desbiens, Claire Villemaire et Jean-Guy Landry.

13h00 D'HIER À DEMAIN
«Georges Mathieu, peintre, ou La Fureur d'être». Documentaire réalisé par F. Rossif, avec Georges Mathieu. Le peintre Georges Mathieu, initiateur de «l'abstraction lyrique» vit dans un environnement unique. Il nous parle ici de son univers, de sa philosophie et de son art (Fr. 72).

14h00 L'UNIVERS DES SPORTS
«Pentathlon moderne». Faits saillants du Championnat du monde de pentathlon moderne dans la catégorie «junior» ainsi que des épreuves de tir, canoé, escrime et dressage, dans le cadre des Compétitions internationales Montréal 1975 qui ont eu lieu en août. Réal.: Louise B.-Tardif.

15h30 L'HEURE DES QUILLES
Du salon de quilles Laurentien, tournoi de grosses quilles. Commentateurs: Yvon Blais et Jean Bernard. Réal.: Louise B.-Tardif (dernière).

16h30 FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREUX
Du Festival de 1971: le Dharma Quintet (Jef Sicard, saxophone, clarinette basse et flûte; Patricio Villaroel, piano électrique; Michel Gladieux, contrebasse; Jacques Rondreux, percussion, et Gérard Marais, guitare). Annonceur: André Hébert. Réal.: Raymonde Boucher.

17h00 SECOND REGARD
Magazine d'information religieuse. Un «second souffle» ? Table ronde réunissant un groupe de rédacteurs de la revue Relations, sur: l'avenir du Québec et l'avenir de l'Eglise au Québec sont-ils ouverts ? Les chances d'avenir du Québec et celles de la foi chrétienne et de l'Eglise chez nous. Participants: Marcel Marcotte, Julien Harvey, Jacques Chenevert, Guy Bourgeault, Pierre Lucier, Michel Dussault, André Myre, Yves Vaillancourt, Gabriel Dussault et Irénée Vaillancourt, Irénée Desrochers. Animatrice: Madeleine Poulin. Recherchiste-interviewer: Gilles-Claude Thériault. Réal.: Réal Gagné.

18h00 LA QUESTION
Entrevue avec une personnalité de la scène politique. Réal.: Lise Distexhe.

18h30 TÉLÉJOURNAL

18h40 NOUVELLES DU SPORT

18h45 DU MOYEN ÂGE À LA RENAISSANCE
«Les Primitifs». Rétrospective de la peinture des primitifs du XVe siècle. Portrait de Jean Le Bon de Narbonne, Annonciation d'Aix, Piétà d'Avignon et quelques oeuvres de Froment, de Charton, de Jean Malonel et du Maître de Moulins. Voix de Jean Négroni et de Paule Emmanuèle. Texte et réal.: Frédéric Mégret.

19h00 LA PETITE PATRIE
Téléroman de Claude Jasmin. Avec Vincent Bilodeau, Jacques Galipeau, Gisèle Schmidt, Louise Rinfret, Christiane Pasquier, Louise Laparé, Michel Forget, Denise Morelle, Marie Cantin, Marc Briand, René Caron, Suzanne Langlois, Josée Cusson, Gaston Lepage, Janine Fluet, Monique Mercure, Denise Proulx et Jacques Thisdale. «Le Mariage de Lucie». C'est la fête aujourd'hui chez les Germain. On assiste à la réception de mariage de Lucie et Roland. Réal.: Bruno Paradis.

19h30 LES BEAUX DIMANCHES
En récital: Jean-Pierre Ferland. Il chante: «Le Pap-Pi Douz», «Marie-Claire», «T'es mon amour, t'es ma maîtresse», «Qu'est-ce que ça peut ben t'faire», «Le Motel Alfred», «Le Petit Roi», le monologue «L'Assassin mondain», «Woman's Lib», «Une femme extraordinaire», «Maman, ton fils passe un mauvais moment», «Swingnez votre compagnie», «Le Show-business» et «Bonsoir madame». Direction musicale: Richard Provençal. Réal.: Raymonde Boucher.

20h30 LES BEAUX DIMANCHES
Le Dossier secret des trésors: L'Or en exil. Documentaire réalisé par Jean-Jacques Sirkis, avec Raymond Jourdan, Renaud Mary et Philippe Castelli. A l'automne de 1939, la Pologne et la Belgique confient leur réserve d'or à la France. Les lingots sont entreposés dans les voûtes de la Banque de France. Lorsqu'à son tour la France est menacée, le gouvernement cherche à mettre à l'abri son trésor national et celui des ennemis. Des milliers de tonnes d'or entreprennent une odyssée fabuleuse.

21h30 LES BEAUX DIMANCHES
L'Enéide. Feuilleton en six époques d'après le poème de Virgile. Musique: Mario Nascimbene. Commentaires dits par Pierre Vaneck. Adaptation: Vittorio Bonicelli et Arnaldo Bagnasco. Avec Giulio Brogi, Olga Karlatos, Marilu Tolo, Maria Guerrini et Vasa Pantelic. Réal.: Franco Rossi. 2e: D'aventure en aventure, le récit d'Enée se poursuit devant Didon, Anna sa soeur, la Cour de Carthage et les Troyens rescapés. Puis vient la nuit et le héros s'endort alors que, déjà, un grand danger le menace.

22h30 TÉLÉJOURNAL

22h45 SPORTS-DIMANCHE

23h00 CINÉ-CLUB
Ciné-club magazine. Anim.: André Vigeant. Recherche: André Lafrance. Réal.: Armand Fortin.
Histoire du cinéma français: Le Désordre et après... ou Le reflux les reports — 1961 - 1970. 11e d'une série réalisée par Armand Panigel.

ARTS ET SPECTACLES

Le conseil des arts attribue $366,056 au titre du programme explorations

OTTAWA - Le Conseil des Arts annonce l'attribution de subventions d'une valeur globale de $366,056 à la suite du premier concours du programme Explorations pour l'année 1975. Le nombre des candidats à ce concours, fermé depuis le 1er mars, était de 431. Les résultats du deuxième concours de l'année, fermé le 1er juin, seront annoncés à l'automne.

Le programme Explorations du Conseil des Arts, qui en est à sa troisième année d'existence, est conçu pour encourager les Canadiens - individus ou groupes - à créer et à élaborer de nouvelles formes d'expression et de participation dans les domaines des arts, des humanités et des sciences sociales. Parmi les bénéficiaires, plusieurs ont exploré les richesses du patrimoine culturel du Canada; d'autres ont étudié divers aspects de la réalité sociale canadienne ou ont mis sur pied des programmes destinés à promouvoir le goût et la pratique des arts dans leur milieu; d'autres encore ont mis au point des techniques nouvelles dans les domaines de la musique, du théâtre et de la danse ou ont préparé des expositions d'arts plastiques, de vidéo ou d'artisanat.

Le programme Explorations est accessible à toute personne, groupe ou organisation qui désire réaliser un projet se rapportant directement à une situation canadienne, ou ayant de fortes incidences canadiennes.

En Alberta, les subventions suivantes ont été accordées: William Roy Brownridge, Calgary, $4,900 pour dessiner et peindre sur place, les hommes, les machines et les bâtiments qui survivent encore au déclin des chemins de fer des Prairies; Filmwest Associates Limited, Edmonton, $10,000 pour interviewer les personnalités qui furent associées aux événements marquants de l'histoire de l'Ouest canadien, en vue d'un film éventuel; Warren Rowley, Calgary, jusqu'à $2,900 pour la construction de l'équipement de musique électronique utilisé dans la présentation d'un opéra à Toronto, en juin 1975; Orest Semchishen, Edmonton, $2,207 pour un document photographique sur les églises de rite byzantin de l'Alberta.

Le théâtre Français d'Edmonton a son directeur artistique

(suite de la page 1)

avec les correspondants dans les villes et les villages, avec les instituteurs et les directeurs des lycées et collèges, fabriquer des costumes, monter les décors, conduire les camionnettes..."

Cette première expérience résume assez bien ce qui devait être, par la suite, ses nombreuses années d'activités théâtrales en France. Munie de cette riche expérience et de ces nombreuses connaissances, elle a fondé par la suite le département d'art dramatique à l'Université de Moncton, dont elle a par la suite assumé la direction.

Claire Ifrane vient tout juste d'arriver à Edmonton, et déjà, elle s'est mise au travail. Au début, elle se propose surtout de rencontrer le plus de gens possible, particulièrement ceux et celles qui ont été actifs au T.F.E. Entre temps, elle songe déjà à ce que sera la prochaine saison et on peut espérer qu'un premier spectacle sera à l'affiche dès le mois prochain, et il faut souhaiter que la mise en scène sera signée Claire Ifrane.

Tous ceux et celles qui aimeraient rencontrer le nouveau directeur artistique du T.F.E. sont priés de se rendre au salon des étudiants du Collège Universitaire Saint-Jean, jeudi soir le 18 septembre prochain, à 8h.00 p.m. Il s'agit d'une rencontre à caractère plutôt social, mais où chacun aura l'occasion d'exprimer ses vues sur la prochaine saison et d'offrir sa contribution s'il le désire. C'est Claire Ifrane qui vous y invite.

RÉUNION GÉNÉRALE

POUR TOUS CEUX ET CELLES QUI SONT INTÉRESSÉS AU

THÉATRE FRANCAIS D'EDMONTON

COLLÈGE UNIVERSITAIRE ST-JEAN
SALON DES ÉTUDIANTS
JEUDI LE 18 SEPTEMBRE
8h00p.m.

Talents Illimités

ASSEMBLÉE CONSTITUANTE

Agenda

- Election d'un Président d'assemblée
- Rapport et démission du coord. (5 min.)
- Institution d'un comité d'élection
- Election d'un comité exécutif
- Assemblée générale

TOUT INTÉRESSÉ Y EST INVITÉ

Lieu : C U S J, Chambre 013
Date : 15 septembre 1975
Heure : 20:00h.

Les arts en bref

Juliette Béliveau est décédée le 23 août dernier. L'une des plus grandes comédiennes québécoises, Mme Béliveau est morte à l'âge de 85 ans dans un institut pour malades chroniques de Pointe-aux-Trembles, à la suite d'une longue maladie.

Mme Béliveau, de son nom véritable Juliette Larue qui a été l'une des principales interprètes des téléromans "Les filles d'Eve" et "Le pain du jour" souffrait de paralysie depuis sept ans mais continuait, malgré cela à s'intéresser à tout ce qui a trait du théâtre.

Surnommée "La p'tite Béliveau" à cause de sa toute petite taille, Juliette Béliveau a fait carrière durant 60 ans. Elle n'était que fillette lorsqu'elle débuta sur scène et pendant de nombreuses années, elle a brillé au théâtre, à la radio, à la télévision et au cinéma dont son émouvante interprétation dans "Tit-Coq" de Gratien Gélinas reste inoubliable.

Au déclin de son étonnante carrière, ses camarades l'avaient fêtée au théâtre Saint-Denis, le 14 mars 1966 alors que le vieux théâtre était bondé d'une foule émue qui partageait avec elle les souvenirs de sa longue carrière.

En plus d'interpréter des rôles dramatiques dans des pièces de grand répertoire, Juliette avait excellé dans le burlesque, l'opérette et la comédie musicale. Mme Béliveau a participé de plus à une multitude d'émissions de radio, de revues humoristiques et à un grand nombre de programmes télévisés. Son génie comique et inventif, son sens du ridicule, faisaient rire les gens à gorge déployée. D'une simplicité attachante, elle n'avait que des amis dans la colonie artistique, qui ne manquaient pas de lui rendre visite à l'Institut Sainte-Germaine-Cousin où elle a passé les sept dernières années de sa vie.

* * *

IXE-13, personnage légendaire issu d'un populaire roman-feuilleton des années 50 que signa chaque semaine Pierre Daigneault, est devenu, par la grâce de Jacques Godbout, une comédie musicale des plus cocasses.

Interprété avec brio par Louise Forestier, les ex-Cyniques (André Dubois, Marc Laurendeau, Marcel Saint-Germain et Serge Grenier), Luce Guilbeault, Carole Laure, Louisette Dussault, Jean-Guy Moreau pour ne citer que ceux-là, ce long métrage couleur produit par l'Office national du film était présenté pour la première fois sur la chaîne française de Radio-Canada dans le cadre du Festival du cinéma canadien le mercredi 3 septembre à 23h.00.

Jouant à fond sur le mode parodique, le film IXE-13 fait revivre les aventures rocambolesques de cet espion national qui conquit des milliers de lecteurs québécois et qui ne saurait manquer de gagner à sa cause tout spectateur aimant à rire à ses dépens!

* * *

A l'occasion du festival la Chant'Août, tenu à Québec du 10 au 17 août, la bibliothèque nationale du Québec a préparé, grâce au Centre bibliographique et au Service des Publications, une bibliographie intitulée: La chanson au Québec 1965-1975. Cet ouvrage, préfacé par Guy Maufette et comprenant deux mille quarante-neuf (2049) notices, est en vente chez l'Editeur officiel du Québec.

Dans le prolongement de la fête à Québec, la Bibliothèque nationale du Québec fera le lancement de cette publication le 22 septembre 1975, au 1700 de la rue Saint-Denis à Montréal.

* * *



PROFESSEUR DEMANDÉ $660 PAR ANNÉE

(Photos: Omer Desjardins)

Edmonton (GL) - C'était en 1906. Et c'était une aubaine puisque M. J.J. Leblanc à qui on venait de faire cette offre pour enseigner à Spring Lake, Alberta, venait de terminer une année d'enseignement au Cap Breton pour un salaire annuel de $100. Et d'autres instituteurs avaient un salaire moindre, explique-t-il, dépendant de la compétition. Et on ne remettait ce fabuleux salaire qu'à la fin de l'année scolaire...

Aussi, il n'est pas étonnant qu'un bon jour, parcourant le *"Family Herald and Weekly Star"* de Montréal (*"c'était la Bible des gens du temps"*), M. Julien Leblanc fut attiré par une annonce de la *"Canadian Teachers Agency"* qui demandait des instituteurs pour la Saskatchewan et l'Alberta. Il ne tarda pas à envoyer son application et, peu après, il recevait un télégramme: *"School at Spring Lake. $660 a year. Report immediately Canadian Teachers Agency"*.

Quelques jours plus tard, M. Leblanc était sur le train et il débarquait au Fort Edmonton le 2 septembre 1906. Il y a donc de cela 69 ans. Lui, il avait vingt ans.

LES ÉCOSSAIS DOMINAIENT

Originaire de l'Ile du Cap Breton (Nouvelle-Ecosse), Julien Leblanc avait fait ses études au Collège Ste-Anne de Church Point, dirigé par les Eudistes.

A cette époque-là, le français était rare sur l'Ile du Cap Breton. Les Acadiens se souvenaient du "grand dérangement" et ils étaient plutôt timides, se mêlant assez peu à leurs voisins écossais qui dominaient l'Ile. Jusqu'à l'âge de douze ans, le jeune Leblanc n'avait jamais lu quoi que ce soit en français. Mais il avait appris à le parler à la maison, et il reçut son complément d'éducation française au Collège des Eudistes.

A L'ÉCOLE DE LA 103e RUE

Après une première année à Spring Lake, il considéra de nouvelles ouvertures dont une à St-Albert et une à Edmonton. Il opta pour cette dernière et, en 1907, il enseignait à l'école de la 103e rue (c'est ainsi qu'on l'appelait à l'époque) qui devait par la suite devenir l'école St. Mary's. Cette école était située là où se dresse présentement le "Parkade" de la Baie d'Hudson.

PÈRE ADOPTIF DE MGR KETCHEN

Installé sur son divan, dans son appartement de la 113e rue, l'oeil vif et le sourire aimable, M. Leblanc explique que parfois des décisions apparemment sans importance peuvent changer toute une existence. Il aurait pu prendre une position à St-Albert, mais il préféra Edmonton. Cette décision lui valut de rencontrer les "bonnes"personnes grâce auxquelles, après trois ans d'enseignement, il devenait inspecteur d'écoles: ce sera sa carrière puisque pendant 37 ans, il parcouru la province dans toutes les directions, visitant les différentes écoles.

Mais il y eut plus. C'est à Edmonton qu'il rencontra Mme Marie Ketchen (née Boyer) qui était veuve et qu'il épousa. C'est ainsi qu'il devint le père adoptif d'un jeune garçon qui devait par la suite devenir le célèbre curé de la paroisse Immaculée Conception d'Edmonton, Mgr Antonio Ketchen. Il eut aussi trois enfants dont deux sont morts en bas âge. Il lui reste un fils, René, d'Edmonton.

INSPECTEUR D'ÉCOLES

Le premier inspectorat de Julien Leblanc l'obligeait à franchir des distances considérales. D'Edmonton, il visitait des écoles aussi éloignées que celles du Lac Ste-Anne et de Whitecourt. Voyageant à cheval, il lui fallait plusieurs jours, cela s'entend, pour faire une tournée. Plus tard, il visita les écoles de l'est de la province, se rendant dans la région de l'Athabasca. Les dernières années, son territoire était un peu plus limité, mais quand même assez étendu, au sud d'Edmonton.

Plus tard, il se procura sa première voiture, un "Model T" qui, à certains égards, était moins pratique que les chevaux. "Il n'y avait pas de route dans ce temps-là, explique-t-il. C'étaient des sentiers. Et il y avait de la boue." Ceux qui ont vécu à cette époque s'en souviennent. Et les plus jeunes ont vu de ces anciennes photos où l'on voit les voitures embourbées jusqu'aux essieux et parfois davantage. Et il n'était guère question de téléphoner à la station-service la plus proche et d'attendre l'arrivée d'un camion-remorque...

Jusqu'à sa retraite, M. Leblanc fut inspecteur d'écoles. C'était en 1951 et l'ère des "grandes divisions" commençait.

ON PARLAIT FRANÇAIS UN PEU PARTOUT

M. Leblanc a vécu cette époque dont parle M. Edward John Hart dans sa thèse que nous publions toutes les semaines en dernière page du FRANCO. Il a connu intimement les personnalités dont il est fait mention: Lessard, Gariépy, Boudreau, St-Germain, Turgeon, J.H. Picard, etc. De fait, c'est ce dernier qui était président de la Commission scolaire quand M. Leblanc arriva à Edmonton en 1906.

EST-CE QUE VOUS BUVEZ?

"Quand j'ai rencontré M. Picard pour la première fois, raconte M. Leblanc, il ne m'a pas demandé combien d'années d'expérience j'avais dans l'enseignement, où j'avais enseigné, quel brevet je détenais. Il m'a tout simplement demandé: "Est-ce que vous buvez?" Je suppose, conclut-il, qu'ils avaient eu des difficultés avec mon prédécesseur".

Jusqu'à l'arrivée de Mgr O'Leary, il y avait toujours eu trois commissaires sur cinq qui étaient Canadiens-français. Mais à partir de ce moment-là, les choses ont changé. "Je pense qu'il était venu ici exprès pour ça..."

Par ailleurs, M. Leblanc a connu de grandes figures missionnaires de l'époque dont le Père Albert Lacombe qu'il a souvent rencontré, Mgr Legal, le Père Grandin, et le Père Naessens qui a été curé de St-Joachim de 1907 à 1911.

De fait, M. Leblanc a toujours été un paroissien de St-Joachim.

IL A VU NAÎTRE EDMONTON

Les citoyens qui ont vu naître Edmonton doivent être maintenant assez rares. M. Leblanc a été le témoin de son développement à partir du début jusqu'à nos jours. Il a vu construire le Parlement, le pont "High Level", le premier hôtel Corona qui fut par la suite détruit par le feu et qui appartenait à M. Bélanger. "A ce moment-là, explique-t-il, cet hôtel était situé aux limites de la ville"...

"Dans ce temps-là, poursuit-il, on parlait beaucoup français à Edmonton. Mais il y avait beaucoup plus de division qu'aujourd'hui parmi les Canadiens-français. c'était surtout à cause de la politique. Lorsque je suis arrivé, on me disait: Prends garde de ne rien dire contre celui-ci; prends garde de ne rien dire contre celui-là. Ce n'était pas facile: il y avait pas mal de parenté entre les hommes politiques, et cela créait de la division. Cela a fait dommage jusqu'à un certain point. Quant à moi, j'ai su nager entre deux eaux, comme on dit en acadien..."

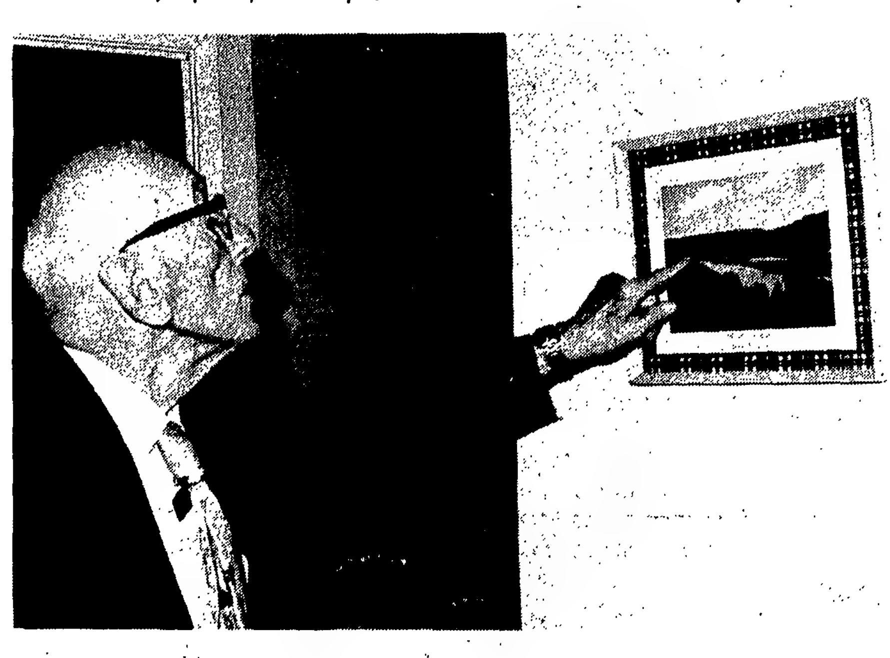
LES CANADIENS-FRANCAIS ÉTAIENT ACTIFS

Entre plusieurs anecdotes qui ne manquent pas de piquant et que M. Leblanc ponctue de gestes éloquents et d'éclats de rire communicatifs, il raconte que les Canadiens-français de l'époque n'en étaient pas moins inactifs. La Société St-Jean-Baptiste travaillait fort et célébrait bien le 24 juin sur les bords de la rivière, là où est situé aujourd'hui le Club Glenora.

Mais il fallait faire attention dans tout ce qu'on faisait, confie-t-il. Tout ce qu'on faisait était rapporté tout de suite au gouvernement. Et moins ce dernier en savait, le mieux c'était. Dans le domaine des écoles, il fallait aussi être prudent. Quand il avait été nommé inspecteur, M. Leblanc était allé voir le ministre de l'Instruction publique pour lui demander des directives. "Il a fouillé un peu partout sur son pupitre et dans ses tiroirs," confie-t-il, puis finalement il a sorti le "School Act". Il ne m'a donné qu'une directive: "Make it work"! Pour ce qui est de l'enseignement du français, la position était délicate puisque la loi ne permettait qu'une demi-heure de français par jour".

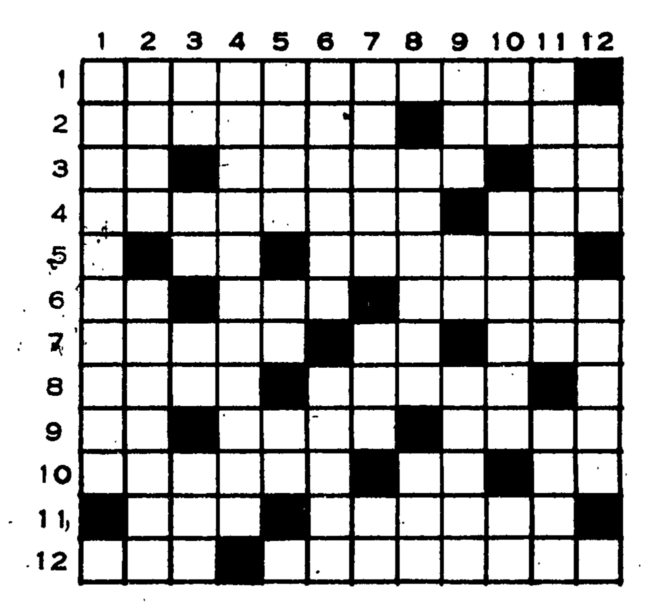
IL FAUT ATTAQUER

M. Leblanc n'est pas surpris qu'il y ait encore du français à Edmonton. Pour lui, si on y met patience, diplomatie et entêtement, le succès vient. On ne peut pas changer les choses en 24 heures, dit-il. Mais il ne faut pas non plus rester passif. Il faut passer à l'attaque. Oui, c'est le seul moyen, il faut attaquer.





MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1—On y vend du pain.
2—Oter l'eau d'une matière — Apporté en naissant.
3—Mère des Cyclopes — Repas de bébé — Se dit entre intimes.
4—Les comédiens, par exemple — Eructation.
5—Personne qui excelle — Petite erse.
6—Eminence — Qui sont à elle — Arrose Bourg-de-Péage.
7—Petit chat — Qui a vu le jour — Servent à jouer.
8—Anc. Etat voisin de la Chaldée — Passage lié d'une note à une autre.
9—Nouvelle lune — Dieu des Vents — Manière d'aller.
10—Possessif — Notre-Seigneur — Usages.
11—Au Moyen Age, armée — Ensemble des roues qui font partie d'un mécanisme.
12—Se procurent — Elève.

VERTICALEMENT

1—Trouble de la parole.
2—Se permettre de — Mille milliers.
3—Coutumes — Tantale — Mot d'enfant — Point cardinal.
4—Vente d'une propriété par lots.
5—Mesures agraires — Conjonction — Une personne.
6—Claires — Celui qui a reçu la tonsure.
7—Garnir un voilier — Il a vu le déluge — Lac des Pyrénées.
8—Il reçoit une roue à chacune de ses extrémités — Aucun.
9—Thymus du veau — Prép. — Fis tort à.
10—Indium — Amiral allemand (1876-1960) — Divinité de la Terre chez les Grecs.
11—Dispose autour de — Regimber.
12—Obtint — Chevilles.

SOLUTION DE LA SEMAINE DERNIERE:

HORIZONTALEMENT: 1. ENBONPOINT - L; 2. CIEL - OP - IVRE; 3. RE - ADEPTE - AV; 4. OLIVE - RACINE; 5. ULM - CREPERIE; 6. LEPREUSE - AM; 7. E - RASES - ANES; 8. MAIL - ECU - RE; 9. EMMELE - AGE - V; 10. NIE - EMINENCE; 11. TE - ISOLE - TER; 12. SERTIS - CEPE.

VERTICALEMENT: 1. ECROULEMENT; 2. MIELLE - AMIES; 3. BE - IMPRIME - E; 4. OLAV - RALE - IR; 5. N - DECES - LEST; 7. OPPRESSE - ILS; 8. I - TAPE - CANE; 9. NIECE - AUGE - C; 10. TV - IRAN - ENTE; 11. RANIMER - CEP; 12. LEVEE - SEVERE.

Petites annonces

À VENDRE

A VENDRE. Agence albertaine d'assurances et d'immeubles. Revenu annuel brut: $100,000. Les associés sont disposés à demeurer aussi longtemps que nécessaire après la prise de possession. Faire parvenir toute demande de renseignements au: Franco-Albertain Casier 111 10020 - 109e rue Edmonton, Alberta T5J 1M4

ASSOCIES

Associés commanditaires ou actifs demandés pour agence d'assurances générales et d'immeubles en pleine expansion. Toutes les offres seront prises en considération. Nous envisageons une affaire intéressante. S'adresser au: Franco-Albertain Casier 112 10020 - 109e rue Edmonton, Alberta T5J 1M4

coiffeuses

On demande trois coiffeuses ayant 2 à 5 ans d'expérience

TEL : 484-6222

DENTISTES - MEDECINS - ASSUREURS - TAPISSIERS

Quand vous avez besoin d'une adresse CONSULTEZ LES CARTES D'AFFAIRES DU FRANCO-ALBERTAIN PAGE 15



CIMETIERES CATHOLIQUES

de l'archidiocèse d'Edmonton

L'inhumation dans un cimetière catholique est un privilège et un honneur pour ceux qui ont la Foi. Le lieu d'enterrement de votre famille devrait démontrer votre Foi.

Plus de familles aujourd'hui choisissent leur lieu d'enterrement dans des endroits qui rappellent leurs dévotions de famille.

SAINTE-CROIX Route de St-Albert EDMONTON

CATHOLIC CEMETERIES
11237 ave Jasper Tél : 482-3122



Travaux publics Canada — Public Works Canada

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETEES, visant les entreprises ou services énumérés ci-après, adressées à l'administrateur régional des Services financiers et administratifs, région de l'Ouest, ministère des Travaux publics du Canada, pièce 1000, 10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta et portant sur l'enveloppe la désignation et le munéro de l'entreprise, seront reçues jusqu'à 11h.30 a.m. (H.A.R.) à la date limite déterminée. On peut se procurer les documents de soumission aux bureaux suivants du ministère des Travaux publics: pièce 1000, 10e étage, 1 Thornton Court, Edmonton, Alberta; et l'Edifice Arthur Meighen, 25e rue, avenue Clair, Toronto Est, Ontario, sur versement du dépôt exigible.

ENTREPRISE

CONTRACT CLEANING FROBISHER BAY GENERAL HOSPITAL, FROBISHER BAY, N.W.T.

Les documents de soumission peuvent être consultés à l'Hôpital général de Frobisher Bay, Frobisher Bay, T.N.O.

Date limite: le 25 septembre 1975
Dépôt: $25.00

INSTRUCTIONS

Le dépôt afférant aux plans et devis doit sous forme d'un chèque bancaire visé, établi à l'ordre du Receveur Général du Canada. Il sera remboursé sur réception des documents en bon état dans le mois qui suivra le jour du dépouillement des offres.

Il ne sera tenu compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt déterminé aux documents de soumission.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

J.E. Peach
Directeur régional
Services financiers et administratifs
Région de l'Ouest

RABAIS SUR MAISONS-MODELES

Pour la première fois dans votre région, nous vous offrons une exellente occasion de réaliser d'importantes économies sur nos maisons-modèles, résidentielles ou commerciales.

Nous construisons des résidences, des condominiums, des motels, des édifices commerciaux. Livraison partout en Alberta.

AARCO BUDGET HOMES LTD.
Suite 302, 10145 - 113e rue, Edmonton
Tel.: 423-2008
Ouvert de 9h. a.m. à 9h. p.m. y compris le samedi

Nous acceptons les applications individuelles.

Oui, votre offre spéciale sur les maisons modèles m'intéresse
Nom ____
Adresse ____
Téléphone ____
Emploi ____
J'ai mon propre plan de financement ☐ J'ai un lot ☐
J'ai l'intention de construire cette année ☐ L'an prochain ☐

Secrétaire bilingue

LE THEATRE FRANCAIS D'EDMONTON RECHERCHE UNE SECRETAIRE BILINGUE.

Toute personne intéressée doit faire parvenir sont curriculum vitae à :

MLLE CLAIRE IFRANE
T.F.E.
8406 -91e rue
EDMONTON

ON RECHERCHE UN PROFESSEUR pour donner des cours de cuisine française. Ces cours auront lieu à l'école "Jasper Place Composite" du 24 septembre au 29 octobre. Le prix d'inscription à ce cours est de $22.00. Pour de plus amples renseignements, s'adresser à Pat Steblyk. Tel.: 426-3280.



Travaux publics Canada — Public Works Canada

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETEES, visant les entreprises ou services énumérés ci-après, adressées à l'administrateur régional des Services financiers et administratifs, région de l'Ouest, ministère des Travaux publics du Canada, pièce 1000, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta et portant sur l'enveloppe la désignation et le numéro de l'entreprise, seront reçues jusqu'à 11h.30 a.m. (H.A.R.) à la date limite déterminée. On peut se procurer les documents de soumission au bureau suivant du ministère des Travaux publics: pièce 1000, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta et par l'entremise du Maître de poste, bureau de poste, Gibbons, Alberta.

ENTREPRISE

CONTRACT CLEANING NEW POST OFFICE GIBBONS, ALBERTA

Date limite: le 11 septembre 1975

INSTRUCTIONS

Il ne sera tenu compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt déterminé aux documents de soumission.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

J.E. Peach
Directeur régional
Services financiers et administratifs
Région de l'Ouest



Travaux publics Canada — Public Works Canada

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETEES, visant les entreprises ou services énumérés ci-après, adressées à l'administrateur régional des Services publics du Canada, pièce 1000, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta et portant sur l'enveloppe la désignation et le numéro de l'entreprise, seront reçues jusqu'à 11h.30 (H.A.R.) à la date limite déterminée. On peut se procurer les documents de soumission le 11 septembre ou vers le 11 septembre 1975 aux bureaux suivants du ministère des Travaux publics: Pièce 1000, 10e étage, 1 Thornton Court, Edmonton, Alberta; et 801 Edifice des Ressources Naturelles, 205-9e avenue S.E., Calgary, Alberta.

ENTREPRISE

FLOOD DAMAGE REPAIR AT WATERTON NATIONAL PARK, ALBERTA

Les documents de soumission peuvent être consultés aux bureaux de l'association de construction à Edmonton et Calgary; ainsi qu'à l'Alberta Roadbuilders' association à Edmonton.

Ce travail comprend la location d'équipements lourds de construction ainsi que les dispositions nécessaires pour assurer la main-d'oeuvre dont le projet exigera.

Date limite: le 18 septembre 1975

Directeur du projet: N. Huculak
Ministère des Travaux publics, Edmonton
Tél.: (403) 425-6272

INSTRUCTIONS

Il ne sera tenu compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules founies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt déterminé aux documents de soumission.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

J.E. Peach
Directeur régional
Services financiers et administratifs
Région de l'Ouest

Reactions des autres églises au message des évêques sur le développement du nord canadien

OTTAWA - Cinq chefs religieux viennent d'exprimer leur appui au message des évêques catholiques du Canada publié à l'occasion de la Fête du Travail, message intitulé: **Le développement du nord canadien: a quel prix?** Ils partagent le souci pastoral des évêques à propos de l'aspect moral du développement du Nord. Les chefs religieux qui se sont prononcés représentent l'Eglise anglicane, l'Eglise unie, les Eglises presbytérienne et luthérienne, sans oublier le secrétaire général du Conseil canadien des Eglises, le docteur Floyd Honey.

"Les réflexions des évêques, déclare ce dernier, *soulèvent les questions les plus importantes pour les Canadiens de cette décade". "Elles posent un défi inévitable à la conscience chrétienne et aux Eglises, et les évêques l'ont très bien exprimé".*

"La société canadienne", ajoute-t-il, *"fait face à un dilemne critique en ce domaine: notre style de vie, la technique qui le maintient et le pouvoir des corporations qui déterminent les priorités, feront-ils fi des valeurs humaines, de la justice sociale et de la nature elle-même? Ou serons-nous prêts à modifier notre style de vie pour protéger l'héritage de l'environnement, pour conserver les ressources énergétiques et pour sauvegarder les droits de tous nos concitoyens?"*

Le docteur Honey note que le message des évêques catholiques est *"en plein accord avec les prises de positions du Conseil canadien des Eglises et de plusieurs de ses Eglises-membres". "L'unanimité des chrétiens sur la gravité de ces problèmes dans la société canadienne se fait de plus en plus forte"* dit-il. *"Une action concertée des Eglises s'impose comme l'un des impératifs de notre temps".*

Le Primat de l'Eglise anglicane du Canada, le Très Révérend E.W. Scott, déclare que le message des évêques catholiques est *"en parfait accord"* avec la prise de position formulée en juin dernier par le Synode général de son Eglise tenu à Québec. L'intérêt pour les mesures relatives au développement du Nord devient plus marqué. *"L'Eglise anglicane,* poursuit-il, *travaillera en étroite collaboration avec l'Eglise catholique romaine, et d'autres Eglises, à la recherche d'une philosophie du développement du Nord qui exprime plus adéquatement un désir de justice envers tous et une gestion plus responsable des ressources limitées de cette planète."*

Pour sa part, le secrétaire général de l'Eglise unie du Canada, le Révérend Don Ray, a affirmé ceci: *"Nous sommes heureux de cette déclaration forte, qui exprime un souci pastoral de justice pour les populations indigènes et de gestion responsable des ressources énergétiques du développement du Nord canadien." "Les préoccupations pastorales ainsi comprises,* dit-il, *expriment la justice de Dieu en des termes humains." "Le message de la Fête du Travail 1975 de la Conférence Catholique Canadienne, comme celui de 1974, mérite d'être lu par chaque chrétien du Canada,"* affirme Dr John Zimmerman, secrétaire administratif de l'Eglise luthérienne d'Amérique, section du Canada.

Enfin, le Révérend Donald MacDonald, secrétaire général de l'Eglise presbytérienne du Canada, communique son désir de collaborer avec les évêques et les autres chefs religieux, en s'intéressant à l'éthique du développement du Nord.

CAIN

Quand 15 pour cent des hommes qui peuplent la terre disposent de 85 pour cent des richesses naturelles du monde tandis que cent milles de tes frères, chaque jour meurent de faim, et que tu te tais:

Caïn, c'est toi.

Quand 800 millions d'êtres humains disposent, pour toute l'année, d'un revenu inférieur à celui du moindre manoeuvre pendant un mois, et que je me dis: je n'y peux rien:

Caïn, c'est moi.

Quand tu apprends que si tous les affamés, les malheureux, les abandonnés pouvaient défiler tout autour du monde, leur cortège ferait vingt-cinq fois le tour de la terre, et que tu n'en es pas épouvanté:

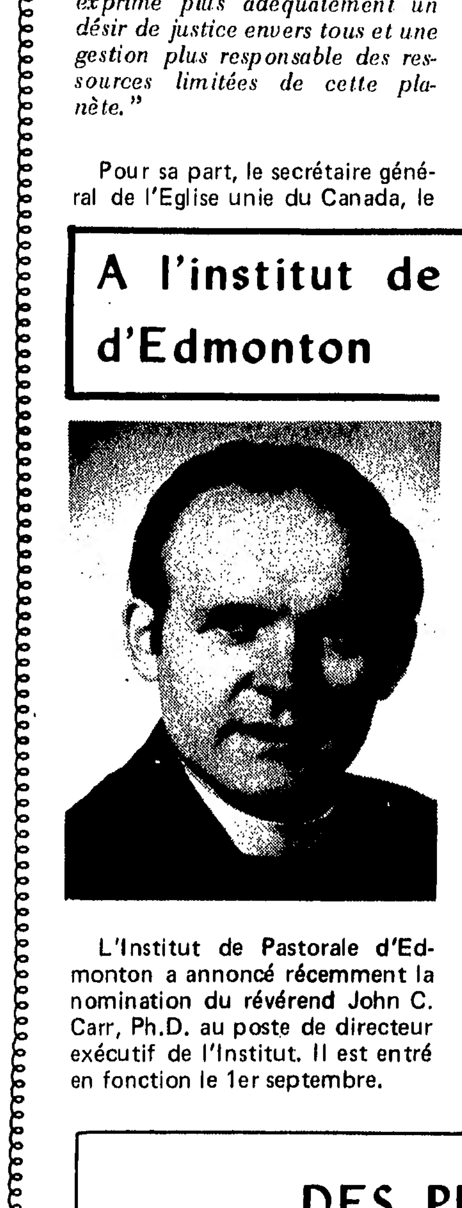
Caïn, c'est toi.

Lorsque je sais que, sur 50 millions d'êtres vivants qui naissent sur la terre, 12 millions de bêtes meurent avant leur sevrage, et 25 millions d'enfants, avant leur adolescence, et que je ne suis pas honteux d'être parmi les hommes:

Caïn, c'est moi.

RAOUL FOLLEREAU
(La civilisation des feux rouges)

A l'institut de pastorale d'Edmonton



L'Institut de Pastorale d'Edmonton a annoncé récemment la nomination du révérend John C. Carr, Ph.D. au poste de directeur exécutif de l'Institut. Il est entré en fonction le 1er septembre.

Le pasteur Carr est un ministre de l'Eglise presbytérienne du Canada qui, après avoir fait huit ans de ministère paroissial dans la région de Toronto, a consacré les cinq dernières années à se perfectionner au New Jersey et en Illinois. Il détient un B.A. de l'Université de Toronto et un bachelier en Divinité du Collège Knox de Toronto. Il détient également une maîtrise en théologie (pastorale) du séminaire théologique Princeton au New Jersey. Il est également docteur en instance en théologie pastorale.

A Edmonton, le pasteur Carr fera partie d'une équipe qui s'occupe d'orientation pour les gens qui ont des problèmes d'ordre personnel, familial ou matrimonial, et qui travaille également à organiser des programmes éducationnels pour le clergé et les laïcs de la région d'Edmonton.

DES PRIÈRES

seront offertes pour le repos de l'âme de tous ceux qui reposent dans les cimetières catholiques de :

- **St - Anthony, 106 rue - 53 ave**
- **St - Joachim, 107 ave - 117 rue**
- **Holy Cross, St - Albert Trail**

Egalement pour l'âme de tous les fidèles défunts, le dimanche 14 septembre à 2h. p.m. (si la température le permet)

Cimetière Holy Cross au nord de la ville, sur la route de Saint - Albert

EDMONTON CATHOLIC CEMETERIES
11237, avenue Jasper, Edmonton, Alberta
Tél : 482-3122

SYNCRUDE: Un profil

HISTORIQUE DES SABLES BITUMINEUX

L'origine des sables bitumineux de l'Athabasca relève toujours du mystère et prête à la controverse. Il y a quelques millions d'années, le nord de l'Alberta reposait sous une vaste mer, peu profonde et féconde en vie marine; les sables bitumineux recouvrent une partie du lit de cette mer préhistorique. Comment toutefois expliquer le contenu en pétrole des sables bitumineux? Comment expliquer qu'on le trouve précisément en cet endroit? Les géologues ne sont pas arrivés à s'entendre à ce sujet.

Les sables bitumineux ont été vus par un blanc pour la première fois en 1778, alors que l'explorateur Peter Pond s'aventurait en canot sur la rivière Athabasca. Dix ans plus tard, Alexander Mackenzie, successeur de Pond, s'intéressa de façon plus sérieuse à ces dépôts inusités de pétrole visqueux suintant des sables formant les berges de la rivière. Il écrivait dans son journal: *"Le bitume est à l'état liquide, et mélangé à la gomme ou à la substance résineuse provenant du sapin, il sert, chez les Indiens, à imperméabiliser les coutures de leurs canots. Lorsque chauffé, il dégage une odeur semblable à celle du charbon-de-mer..."*

En 1875, le gouvernement conduisait une première étude des sables bitumineux. On faisait par la suite de nouvelles études en 1882 et 1888. La renommée des sables bitumineux commençait à se faire. En 1899, le chroniqueur de l'expédition Laird écrivait: *"Il ne fait aucun doute que cette région est pourvue d'une substance d'une grande valeur, et lorsque l'heure de l'exploitation sera venue, cela s'avérera, je le crois, l'une des merveilles du Nord canadien."*

Vers la fin du dix-neuvième siècle, les premiers entrepreneurs commençaient à prendre intérêt aux sables bitumineux Certains d'entre eux étaient attirés par l'appât du gain facile. Mais les entrepreneurs se verraient tôt frustrés, les sables bitumineux conservaient jalousement leur secret.

SOIXANTE ANS DE FRUSTRATION

Le comte Alfred von Hammerstein, aristocrate allemand, fut l'un des premiers à s'intéresser au développement des sables bitumineux. Il était en route vers le Klondike quand il entendit parler des sables bitumineux, il se décida sur l'heure à prospecter l'or noir. Pour von Hammerstein il était clair que si les sables bitumineux contenaient autant de pétrole, qu'il devait s'y trouver quelque part un réservoir de pétrole liquide pouvant être atteint par voie de forage conventionnel.

Il a donc foré un puits à l'Île Poplar, à quelque six milles de McMurray, mais sans succès, et penaud, il dut rentrer chez lui.

Von Hammerstein, l'un des premiers échouait devant le secret des sables bitumineux; il n'allait toutefois pas être le dernier.

La quête de réservoirs de pétrole liquide se poursuivit sans succès. En 1920, le Conseil albertain de la recherche entreprenait une étude à long terme afin d'en arriver à un procédé permettant d'extraire le bitume (c'est le nom donné à cette huile) des sables bitumineux au moyen de l'eau chaude. C'est le Dr. Karl Clark, scientiste albertain, qui le premier proposa cette "méthode d'extraction à l'eau chaude", méthode qui pendant plusieurs décennies fut au centre des recherches faites, et qui servit éventuellement de base à la production commerciale. Mais avant d'en arriver à de tels résultats, les entrepreneurs et les scientistes, à la recherche de cette méthode à l'eau chaude pouvant être commercialisée, laissèrent tout le long de la rivière Athabasca les vestiges de plusieurs usines pilotes.

L'offre et la demande mondiales en énergie ont beaucoup influencé l'intérêt porté aux sables bitumineux. La Seconde Guerre Mondiale renouvela l'intérêt dans le potentiel de cette région. Le Conseil albertain de la recherche construisit à Bitumount une usine pilote pouvant transformer environ 500 tonnes de sables bitumineux chaque jour. Cependant, la découverte en 1947 des gisements d'huile de Leduc, au sud d'Edmonton, allait refroidir momentanément l'enthousiasme de l'industrie des sables bitumineux; l'exploitation de gisements conventionnels permettait de rejoindre plus facilement le marché et ses coûts de production étaient moindres.

Scientistes et inventeurs n'en continuèrent pas moins leurs recherches visant l'amélioration des procédés d'extraction du bitume des sables bitumineux; ces recherches se poursuivaient soit en laboratoire, soit dans des ateliers aménagés dans les soussols. On proposait l'extraction au moyen de cuves centrifuges; d'autres encore suggéraient de mélanger le sable à de l'eau froide, ou encore de tenter l'extraction du bitume à l'aide de produits chimiques ou bactériologiques, par le bombardement de rayons ultrasoniques, en le chauffant sous terre, voire au moyen d'explosion atomique.

Le temps jouait toutefois en faveur des sables bitumineux. Vers la fin des années cinquante, l'industrie privée relançait les recherches et favorisait le développement des sables bitumineux; dès le début des années soixante, on se rendit compte que les réserves de gisements conventionnels étaient limitées et que le prix du pétrole brut était à la hausse. Ces deux facteurs rendaient attrayante l'exploitation des sables bitumineux. En 1967, la Great Canadien Oil Sands mettait en opération une usine commerciale produisant quotidiennement 65,000 barils de pétrole synthétique.

Dès 1969, le gouvernement albertain autorisait la construction par Syncrude d'un projet de plus grande envergure. En 1971, Syncrude obtenait l'autorisation de produire quotidiennement quelque 125,000 barils de pétrole synthétique.

L'ORGANISATION SYNCRUDE

Syncrude Canada Ltée, qui exploite les sables bitumineux, est un consortium composé de Canada-Cities Service, de Gulf Oil Canada et d'Imperial Oil, des gouvernements de l'Alberta, du Canada et de l'Ontario.

On commença en 1955 la recherche et le développement de la concession no. 17 des sables bitumineux, à environ 25 milles au nord de Fort McMurray. De 1955 à 1973, année où débutaient les travaux de construction, les recherches préléminaires tant en ce qui concerne la technologie des sables bitumineux que les premiers travaux de génie engloutirent environ 60 millions de dollars.

ECHEANCIER ET IMPORTANCE DU PROJET SYNCRUDE

La construction du projet Syncrude débutait à la fin de 1973 alors qu'on dégageait le site de ses arbres et muskegs et qu'on asséchait la région. Au moment d'entrer en opération, le projet aura coûté quelque $2 billions, ce qui en fait l'une des plus grandes entreprises de l'histoire canadienne.

Lorsque la construction en sera à son apogée en 1976 et 1977, le projet nécessitera entre 3,000 et 4,000 employés, hommes et femmes. L'opération du projet nécessitera un personnel permanent d'environ 1,800 personnes résidant à Fort McMurray.

Selon l'étude d'un économiste renommé, le projet servira à la création de 11,000 nouveaux emplois permanents favorisant ainsi l'économie canadienne. Le projet suscitera une telle expansion que la population de Fort McMurray atteindra les 25,000 au moment ou l'usine entrera en opération en 1978.

LES SABLES BITUMINEUX ET L'AVENIR DU CANADA

Les sables bitumineux de l'Athabasca constituent l'une des plus grandes ressources énergétiques au monde. On évalue à environ 600 billions de barils son contenu en pétrole.

La moitié environ de ce pétrole est récupérable de façon immédiate ou semble récupérable dans un proche avenir. Pour le moment on songe extraire les 100 billions de barils de bitume qui se trouve suffisamment près de la surface pour être minés. Ces dépôts de surface peuvent produire suffisamment de bitume pour donner 86 billions de barils de pétrole synthétique.

Ailleurs dans la région des sables bitumineux, on connaît des dépôts pouvant produire quelque 200 billions de barils de bitume de grande qualité, et il sera peut-être possible un jour, avec de nouvelles techniques de production, de l'extraire sur place. Les sables bitumineux représentent ainsi un potentiel de plus de 300 billions de barils de bitume, ce qui peut être favorablement comparé au réserves totales de pétrole brut pour l'Amérique du Nord et qui se chiffrent à 56 billions de barils.

En Amérique du Nord, seuls les shistes bitumineux de l'Ouest des Etats-Unis peuvent être comparés en importance aux sables bitumineux de l'Athabasca. Les shistes bitumineux contiennent plus de 600 billions de barils de pétrole, mais on n'a pas encore découvert le moyen d'exploiter commercialement ces ressources.

Les sables bitumineux contiennent également d'autres minéraux, dont le titanium, le zirconium et le vanadium que l'on pourra peut-être un jour également exploiter de façon commerciale.

Le projet Syncrude sera la tentative la plus poussée d'exploitation commerciale des sables bitumineux pour en obtenir un pétrole synthétique. Partout dans le monde, on surveille avec intérêt les progrès du projet Syncrude.

LES MODALITES D'OPERATION

Pour exploiter avec succès les sables bitumineux, il faut littéralement déplacer des montagnes de sables, 24 heures sur 24, sept jours par semaine, chaque semaine de l'année. Syncrude entend présentement utiliser des dragues gigantesques et des convoyeurs électriques afin d'acheminer vers l'usine de transformation plus de 9,000 tonnes de sables bitumineux à l'heure. Une fois à l'usine, les sables bitumineux seront traités à l'eau chaude et à la vapeur afin de séparer le bitume du sable et des autres solides. Le sable propre retournera à la mine par voie hydraulique et sera utilisé au remplissage des carrières.

On séparera ensuite le bitume de ses solides ainsi que de l'eau. Parce que le bitume à l'état naturel est visqueux et plein d'impuretés, il sera fracturé et hydrogéné, ce qui en le raffinant en améliore la qualité. Ce procédé donnera un pétrole synthétique de grande qualité prêt à subvenir aux besoins canadiens.

LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

Syncrude entend faire tout ce qui est en son pouvoir pour protéger la faune, la végétation, la physionomie de la région, ainsi que la pureté de l'air et de l'eau, le tout conformément au développement commercial de ces ressources naturelles.

Là où le changement de l'environnement est inévitable, la compagnie entend le minimiser ainsi que restaurer les régions affectées afin qu'elles soient le plus rapidement possible utilisables et attrayantes.

Les plans de conservation de Syncrude sont à l'étude depuis longtemps. La compagnie voyait déjà à l'élaboration d'une telle politique avant même que la construction du projet ne commence, ayant elle-même commissionné une étude écologique d'envergure. L'organisation Syncrude comprend d'ailleurs une équipe professionnelle composée de biologistes, d'écologistes et d'ingénieurs en science de l'environnement.

Bien qu'une bonne partie du territoire à être exploité soit en ce moment marécageux, sans potentiel réel sur le plan récréatif ou pour l'industrie du bois, Syncrude fait en ce moment des plans de restauration et de reboisement de tout terrain miné. La compagnie entend également reconstruire le système d'égouttement du terrain, améliorant ainsi la situation hydrologique existante de la région.

LA PARTICIPATION CANADIENNE AU PROJET SYNCRUDE

Les gens de Syncrude veulent que leur projet soit un apport certain à la vie canadienne. Plus de 70 pour cent du matériel et de l'équipement utilisés dans la construction du projet est de provenance canadienne. Les ingénieurs canadiens sont responsables d'environ les deux tiers de tout le travail de génie que comporte le projet; et des sous-contracteurs canadiens ont participé à la création des plans de parties constituantes du projet, assurant ainsi le caractère distinctif de la technologie canadienne en ce qui concerne les sables bitumineux. Les gouvernements canadiens possèdent déjà une partie substantielle des parts de la compagnie (30 pour cent) et, s'ils mettent à profit toutes leurs options, ils sont à même de devenir majoritaires. Syncrude est actuellement à développer des programmes d'embauche et d'entraînement visant surtout les résidents du nord-est de l'Alberta.

"Rester là ou déménager"

(suite de la page 1)

M. R. Motut



M. F. McMahon



Père T. Bilodeau

Par la suite, Me Hervé Durocher, qui présidait cette rencontre, a invité les personnes présentes à donner leurs commentaires sur ce qu'elles envisageaient pour l'avenir du Collège. Deux questions importantes surtout ont retenu l'attention des participants. La première: Doit-on recommander à l'Université d'acheter le campus actuel et de continuer l'oeuvre sur place ou ne serait-il pas plus avantageux de déménager l'institution sur le campus de l'Université? La seconde: Faut-il envisager le Collège universitaire Saint-Jean comme une institution strictement universitaire, ou n'y aurait-il pas avantage à en faire un centre "multi-institutionnel"?

"RESTER LÀ"

Certains participants ont fait valoir les avantages qu'il y aurait à déménager le Collège sur le campus principal de l'Université, mais vers la fin de la rencontre, on peut dire que l'unanimité était faite à ce sujet: il vaut mieux rester là. Les avantages, réels sans doute, à s'intégrer à la grande université pèsent assez peu en comparaison des avantages qu'il y a à former un campus séparé où il est plus facile de créer une atmosphère française et à donner à cette faculté une identité propre.

UNE IMAGE À REFAIRE?

"Le Collège Universitaire Saint-Jean" offre au public une image de deuxième classe", ont dit certains participants. Pour nombre de jeunes, et mêmes de parents, il semblerait que le Collège, ce n'est pas l'Université, ce serait "moins bon". L'image du Collège n'est pas assez visible. Les jeunes veulent aller là où est "l'action", et ça, c'est sur le campus principal. Et cette image fait que même les professeurs peuvent se sentir mal à l'aise dans leur peau en enseignant au C.U.S.J. Il semblerait qu'il se trouve encore des Franco-Albertains qui ne savent pas que le Collège est une Faculté de l'UNIVERSITE'

On a fait remarquer que le mot même "Collège" ne contribue pas à améliorer l'image de l'institution. Cette opinion n'a cependant pas été partagée par tout le monde. M. McMahon a fait remarquer que les élèves du C.U.S.J. réussissent beaucoup mieux que les étudiants de l'Université. 90 p. 100 des étudiants inscrits au C.U.S.J. terminent un diplôme alors que la moyenne n'est que de 25 p. 100 à l'Université. Les professeurs, dans l'ensemble, sont aussi de qualibre égal sinon supérieur au personnel de l'Université. Ce qui manque, en somme, c'est peut-être une meilleure publicité auprès du grand public, des commissions scolaires, des écoles, etc. C'est un travail lent, mais il se fait. "On l'a, la bonne image, a fait remarquer, Me Louis A. Desrochers. Soyons-en fiers".

UN COLLÈGE "MULTI-INSTITUTIONNEL"

Plusieurs gens souhaiteraient voir plus d'activités culturelles au Collège ainsi que des cours qui ne soient pas nécessairement universitaires. On a exprimé certains besoins auxquels le Collège pourrait répondre et qui ne sont pas d'ordre universitaire. Les professeurs présents se sont montrés réticents à cette idée, car selon eux, c'est précisément ce genre de choses qui détériore l'image académique de l'institution. Le Dr Motut a cependant suggéré que cette porte soit néanmoins laissée ouverte en envisageant de donner des "cours d'extension", comme la chose se fait d'ailleurs sur le campus principal. Dès lors, on peut offrir toute une gamme de cours variés, accrédités ou non, sans pour autant que le prestige académique de l'institution ne soit affecté.

S'AGRIPPER AU PLUS FORT

Plusieurs autres idées d'ordre plus générale ont été émises au cours de cette rencontre, qui a duré cinq heures et à laquelle la participation a été intense. Me Louis Desrochers a rappelé par exemple que les Franco-Albertains n'ont pas "une loge spéciale" dans cette province et qu'il est important de ne pas faire bande à part. Reprenant en quelque sorte le thème qu'avait développé autrefois le sénateur Roy (voir page 20), il a déclaré qu'il était important de s'agripper au plus fort, en l'occurrence l'Université de l'Alberta. Pour sa part, M. McMahon a rappelé qu'il était important de nous souvenir que nous vivons encore en "milieu hostile". "Cela fait partie de la réalité sociale", a-t-il ajouté. Ces interventions n'avaient pas objet d'inviter les gens à baisser l'échine devant le plus fort, mais à leur faire prendre conscience de la réalité du contexte sociologique dans lequel nous vivons, quand on parle du développement d'une oeuvre comme celle du Collège universitaire Saint-Jean.s,

PARTICIPATION DE LA POPULATION

Cette réunion avait pour but de favoriser un franc échange de vues sur cet important sujet. On a tenté, avec succès, de réunir des gens qui représentaient les divers éléments de la francophonie albertaine. Les individus et les groupes sont invités à faire parvenir dès maintenant leurs vues sur l'avenir du Collège universitaire St-Jean au Dr Arthur G. McCalla, 11455, University Avenue, à Edmonton. Ces témoignages peuvent avoir un impact décisif sur l'avenir du Collège. Il serait bon que ces lettres lui parviennent avant la fin du mois.

A l'issue de la réunion, tous les participants étaient visiblement enchantés de cette rencontre qui avait d'ailleurs été dirigée avec habileté et humour par Me Hervé Durocher. On a même exprimé le désir que l'A.C.F.A. organise d'autres rencontres semblables sur différents sujets...

Histoire de la communauté française d'Edmonton

1795 à 1935

par Edward John Hart

Thèse de Maîtrise ès Arts soumise à la faculté d'études diplômés de l'Université de l'Alberta Département d'histoire

XXXIX

CHAPITRE V
Une communauté au sein d'une communauté (1905-1914)
Politique, colonisation et éducation

Bien que ces représentants élus à la Législature provinciale fussent à n'en pas douter les leaders politiques de la communauté, ils n'étaient évidemment pas les seuls membres de l'élite à être impliqués dans la politique. Au-dessus de ces représentants provinciaux, la personnalité politique dominante de cette période fut probablement le Dr Philippe Roy. Ce dernier était né le 13 février 1868 à St-François, comté de Montmorency, Québec. Il avait fait ses études au Collège Ste-Anne de la Pocatière et à l'Université Laval où il avait obtenu son doctorat en médecine. Ayant entendu parler de la ruée vers l'or du Klondike, en 1898, il était venu dans l'Ouest avec l'intention de se rendre au Yukon. Mais, arrivé à Edmonton, il décida de s'y faire une clientèle plutôt que de continuer. Il s'intéressa immédiatement à la politique et participa activement à l'organisation du parti Libéral de l'Alberta. Laurier lui en sut gré et le récompensa en le nommant sénateur pour représenter le nord de l'Alberta au moment où fut inaugurée la province de l'Alberta en septembre 1905 (21).

Cette position couvrit Roy d'un tel prestige qu'il devint la personnalité la plus respectée et la plus importante de la communauté canadienne-française d'Edmonton. Roy, heureusement, se rendit compte de l'étendue de son influence et il s'efforça de s'en servir avantageusement. Il comprit qu'il était de son devoir de faire en sorte que les membres de la communauté deviennent conscients de la nécessité d'une action politique positive pour obtenir leurs droits et les faire respecter. Il voulait également que les gens comprennent que la coopération avec les autres éléments de la population était nécessaire pour mener à bien cette action politique. C'est probablement à l'occasion d'un discours qu'il donna à la Société St-Jean-Baptiste, en 1907, qu'il exprima le mieux cette idée:

"Le moyen, messieurs, de donner de la force et du prestige à l'idée française dans cette province, de donner de la popularité à nos idées vraiment généreuses, c'est de fréquenter davantage les autres éléments de notre population et de leur faire comprendre que nous nous intéressons autant qu'eux à la bonne administration des affaires de notre pays.

"Messieurs, nous avons à Edmonton deux grandes associations politiques bien organisées, l'une conservatrice, l'autre libérale. Si vous voulez m'en croire, tous, ou au moins ceux qui sont électeurs, devraient être membres actifs de l'une ou l'autre de ces associations.

"C'est en fréquentant ces réunions, en prenant part activement, sérieusement aux discussions intéressant l'intérêt public que nous arriverons sûrement et sans friction à faire triompher nos idées (22)".

On voit, par ce discours, que Roy était intéressé à défendre les droits de la communauté francophone au moyen d'une action politique, indépendamment des partis. Mais, comme on l'a déjà dit, il était un Libéral convaincu. En plus de sa participation à la création du parti libéral de l'Alberta, c'est lui qui eut l'initiative de fonder l'organe de langue française **Le Courrier de l'Ouest**, où on pouvait lire, dans la première édition, que cet hebdomadaire avait été créé pour défendre, au besoin, les intérêts politiques, économiques et religieux des Franco-Albertains (23). Pour Roy, ces intérêts étaient inséparables des principes du parti libéral, et tout au long de ses dix années d'existence, le journal accorda un appui qui ne manqua jamais tant aux Libéraux fédéraux qu'aux Libéraux provinciaux, et il sut attaquer leurs adversaires avec âpreté. Il devint particulièrement mordant dans ses attaques contre les Conservateurs durant la période qui suivit l'élection de Robert Borden et de son gouvernement au mois de septembre 1911. Pour le journal, la défaite de Sir Wilfrid Laurier était tout simplement incompréhensible (24). Fait intéressant à noter, en passant, on a été témoin, lors de cette élection d'une divergence de vue entre les Canadiens-français d'Edmonton et leurs frères du Québec concernant les problèmes de base. **Le Courrier de l'Ouest** rapporte, en effet, que pour la communauté, le principal problème était celui de la réciprocité avec les Etats-Unis alors qu'au Québec, le cheval de bataille de l'élection était la Loi de la Marine de Laurier (25).

(21) Ibid., 4 mai, 1911.

(22) Ibid., 11 juillet, 1907.

(23) Ibid., 14 octobre 1905.

(24) Ibid., 21 septembre, 1911

(25) Ibid., 10 août 1911.

Lancement de la stratégie de coopération au développement international 1975-80

OTTAWA - Le Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, M. Allan J. MacEachen, a rendu publique récemment la Stratégie 1975-1980 de coopération au développement international.

Dans son message d'introduction, le ministre a déclaré que la Stratégie 1975-1980, publiée cinq ans après la Déclaration de politique étrangère du Canada, marquait "un important jalon de la politique canadienne de coopération au développement des pays du tiers-monde".

Au cours de la conférence de presse qu'il a donnée au Centre national de la presse, en présence de M. Paul Gérin-Lajoie, président de l'Agence canadienne de développement international, et des membres du Conseil canadien de développement international, le ministre a souligné le triple caractère du document officiel:

- Une évaluation des nombreux changements qui se sont produits, en particulier au cours des deux dernières années, dans le domaine de la coopération au développement international.
- A la lumière de ces changements, une expression de renforcement de l'engagement du Canada dans la coopération au développement international.
- Une cristallisation en 21 points des orientations politiques et des percées, à la fois nouvelles et réaffirmées, qui sont appelées à guider la coopération canadienne au développement international au cours des cinq années à venir.

Dans cette vaste offensive contre les problèmes mondiaux que représente la nouvelle Stratégie, il apparaît qu'on a tenu plus largement compte de l'appui aux centres de recherche et d'innovation, au CRDI notamment, et que le gouvernement a pris de plus importants engagements au titre de l'aide alimentaire et des secours d'urgence.

Dans une première partie: "Analyse", une prise de conscience est faite des déficiences de la structure globale de l'aide. Si la plupart des donateurs réexaminent leurs politiques de coopération, c'est qu'ils se rendent compte que les transferts par le biais de l'aide vers les pays moins développés ne suffisent plus. Le Canada, en dépit de ses propres difficultés, n'en demeurent pas moins en position d'influer par des attitudes et des actions positives sur la conjoncture énonomique internationale de manière à favoriser la croissance du tiers-monde.

Dans une seconde partie: "Politiques", sept thèmes fondamentaux regroupent les 21 points de la nouvelle coopération canadienne au développement:

1. On a décidé de prendre une approche globale et organique de la coopération au développement; le gouvernement s'engage à harmoniser diverses politiques externes et internes qui ont une incidence sur les pays en développement, et à employer divers instruments de politique dans les secteurs du commerce des affaires monétaires internationales et autres, pour réaliser ses objectifs de développement international.
2. Le Canada appuiera davantage les efforts d'auto-développement déjà déployés par les pays eux-mêmes.
3. Le gouvernement réaffirme sa détermination de soutenir en progression constante le niveau d'aide publique au développement en vue d'atteindre l'objectif de 0,7 pour cent du PNB fixé par les Nations unies.
4. L'ACDI continuera de recourir aux voies d'aide habituelles, mais en faisant preuve de plus de souplesse.
5. Le programme de l'ACDI sera plus sélectif, notamment en consacrant dans la plus grande mesure possible son aide aux aspects les plus cruciaux du développement et en donnant la priorité aux plus pauvres des pays en développement.
6. Le transfert des ressources obéira à des formes nouvelles, en particulier pour les pays avantagés par les revenus plus élevés.
7. Le gouvernement encourage une plus grande participation de tous les secteurs de la société canadienne et mettra en oeuvre un programme élargi d'information sur toutes les dimensions du développement international.

Venu juste au milieu de la deuxième Décennie des Nations unies pour le développement, le document officiel sur lequel vont désormais s'appuyer les activités de l'ACDI, marque un nouveau départ de la coopération canadienne et constitue une étape décisive de la politique du gouvernement en matière de coopération au développement international.

Joyeux Anniversaire

aux membres de l'ACFA par le service de Sécurité familiale

VENDREDI, le 12 septembre

Mme Madeleine DION, Donnelly
M. René Paul FOISY, St-Paul
R.P. Joseph GOUTIER, o.m.i., Maillardville
Hormidas HOULE, Edmonton
Mme Aline LAFERRIERE, Mackenzie
Mme Mary TETREAU, Vegreville
Marcel TREMBLAY, Edmonton

SAMEDI, le 13 septembre

Claude ANCTIL, Jean Côté
Joachim CARBONNEAU, Grande Prairie
M. l'abbé Edmond CROTEAU, Vimy
Marius LABOSSIERE, Coquitlam
Maurice L. PARRENT, Clyde
Soeur Elsie STITSEN, f.j., Barrhead
Alphée TREMBLAY, Mackenzie

DIMANCHE, le 14 septembre

Léo E. FORTIER, Vimy
Mme Lise GAGNON, St-Isidore
Gilbert JOHNSON, Guy
Dr Léon TROTTIER, St-Paul

LUNDI, le 15 septembre

Ghislain BISSON, St-Paul
André N. JOLY, St-Paul
Benoit PARISEAU, Edmonton
Roland STRASBOURG, Bonnyville
Guy VAN BRABANT, St-Paul

MARDI, le 16 septembre

Soeur Anna BAERT, f.j., Edmonton
Mme Germaine CHAMPAGNE, St-Paul
Joseph W. DECHAINE, Bonnyville
Lucien DESBIENS, Marie Reine
Marcel TRUDEAU, Girouxville

MERCREDI, le 17 septembre

Gérald BERGERON, Hay River
Mme Thérèse R. BUREAU, La Corey
Louis J. HEBERT, St-Vincent
Raymond TETREAU, Vegreville

JEUDI, le 18 septembre

M. France BARIL, Montréal
Mme Marie B. BERNARD, Edmonton
Arthur R.J. CHAPDELAINE, St-Paul
Paul CHAUVET, Legal
Jean-Guy HEBERT, St-Vincent
Albert LAPORTE, Bonnyville
Jean-Baptiste VACHON St-Albert